
[Le Messenger Newspapers](#)[Le Messenger](#)

3-21-1936

Le Messenger, 57e N 18, (03/21/1936)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-print>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Newspapers by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

LE MESSENGER

3 CENTS LA COPIE

MEMBRE DE LA
UNITED PRESS

LEWISTON, MAINE, SAMEDI 21 MARS 1936

6 PAGES
AUJOURD'HUI

57ème ANNEE NO. 18

QUELQUES SCÈNES DE L'INONDATION A LEWISTON-AUBURN

Les Dommages par l'Inondation dans le Maine se Chiffrent par Millions

L'inondation a fait trois victimes hier

Un lieu étrange pour atterrir

Un aviateur descend près d'un cimetière; il a failli se faire tuer

WOONSOCKET, R. I., 21. — Echappant presque miraculeusement à la mort à la suite du fracassement de son avion dans les arbres du cimetière Oak Hill en cette ville, un pilote de Springfield, fut renvoyé de l'hôpital, après avoir reçu les premiers soins pour blessures légères au corps, les seuls vestiges de son expérience terrible d'hier soir. Cet homme, du nom de Waldemar M. Hagberg, 20, de 2851 rue Main, Springfield, voyageait de Boston à Springfield, embarassé par la pluie et le brouillard qui obscurcissait sa vision. A Worcester, il fit une descente sur le lac de glace, parti ensuite pour Grafton, pour ensuite aller s'abattre dans les arbres du cimetière, après avoir volé au-dessus de la ville pendant trois.

Quand il fut transporté à l'hôpital on crut qu'il souffrait de plusieurs blessures graves, mais on constata qu'il souffrait surtout de choc, et de blessures légères. Le blessé déclara à la police de cette ville qu'il suivait la ville plusieurs fois cherchant un endroit pour atterrir, mais bientôt sa provision d'essence était épuisée et voyant un endroit assez uni tenta d'atterrir. Plusieurs personnes de cette ville entendirent le bruit de l'avion qui allait et revenait, vers 11 heures du soir.

Il partit de Boston à 8h.40, en route pour Springfield, mais vu les mauvais temps, dû faire descente forcée sur le lac Indian à Worcester, où la glace pouvait à peine soutenir le poids de l'avion.

La police et les pompiers de Worcester envoyèrent une charrette de sauvetage près de l'île de glace, mais le pilote avait décidé de prendre le vol. Il partit sans trop de difficulté sans toucher l'eau qui entourait son champ de glace.

Croyant qu'il y aurait des phrases à Grafton pour se guider, il partit dans cette direction, mais après avoir voyagé pendant un certain temps, il ne put apercevoir aucune lumière. Il continua son trajet espérant néanmoins découvrir un terrain d'atterrissage.

Arrivé à Woonsocket, il vit, à quelques mètres de lui, un avion en feu. Il se précipita vers lui, mais le pilote avait disparu. Après avoir volé au-dessus de la ville pendant quelque temps, son essence s'épuisa.

N'ayant pris une provision que pour une heure, il tenta d'atterrir sur le champ du cimetière, mais son avion frappa des arbres près de la rue Privilege, à l'arrière du cimetière. L'avion plana une minute pour le sol et fut presque entièrement démoli. L'endroit de l'accident est non loin de la ligne de l'Etat, et à quelques rues du centre de la section Social.

Le bruit attira bientôt une foule de gens, qui trouvèrent le pilote gisant sur le sol, inconscient. Il fut aussitôt transporté à l'hôpital.

PANIQUE !

Ces jours derniers, dans un théâtre de Baltimore, le spectacle a tourné au tragique. Pendant un acte de vaudeville, une lionne furieuse a réussi à s'échapper. Un garçon de 15 ans a reçu un coup de griffe au passage et la panique s'est emparée de deux mille spectateurs. Finalement un constable a tiré sur l'animal et l'a blessé à l'épaule. La lionne a pu être capturée. On croit qu'elle survivra.

ILS ETAIENT DANS UN PETIT CANOT QUI FUT EMPORTE AU-DESSUS D'UN BARRAGE A BRUNSWICK

Les morts sont: Emile Bourassa et Robert Coolen, de Topsham et Donald McKay, de Brunswick. — Le service d'eau a cessé à Brunswick par suite du bris de la principale conduite de l'aqueduc. — Les écoles locales et le collège Bowdoin sont fermés. — Les eaux ont emporté la maison d'un père de dix enfants. — Plusieurs familles de la rue Mill ont reçu l'ordre d'évacuer leurs demeures.

BRUNSWICK, 21.—(U.P.)—Trois hommes ont perdu la vie hier par suite des inondations. Ces trois hommes, Emile Bourassa et Robert Coolen, de Topsham, et Donald McKay, de Brunswick, âgés chacun d'une trentaine d'années, se trouvaient dans un petit canot sur les eaux de la rivière de Grassy Hole, près de l'endroit où cette rivière se déverse dans l'Androscoggin, lorsque leur embarcation fut emportée par le courant au-dessus du barrage.

L'un des hommes sauta hors du bateau avant d'arriver au barrage et parvint à se maintenir un moment à la surface en se raccrochant à un poutrelle qui flottait avec lui. Mais, en passant au-dessus du barrage, il perdit prise et se noya. Les deux autres

restèrent dans le canot et roulerent avec lui au pied de la digue où ils périrent. Bourassa était le fils de M. et Mme Albert Bourassa; il était marié et père d'un enfant, et il laisse six sœurs. Coolen laisse également une veuve et un enfant. McKay laisse, lui aussi, une veuve et un enfant.

Jusqu'à hier, la population de Brunswick s'estimait heureuse, dans toute sa détresse, de n'avoir pas à enregistrer de décès par suite des inondations. Ce sentiment de satisfaction ne devait pas subsister longtemps. La situation reste grave à Brunswick.

Le pont suspendu reliant cette localité à celle de Topsham a été détruit.

(A suivre sur la 2ème page)

La ville de Hartford est sérieusement affectée

CETTE VILLE EST PRIVÉE DE TOUT SERVICE ELECTRIQUE

Les inondations paralysent la première cité du Connecticut. — Le service téléphonique est suspendu. — Les eaux de la rivière Connecticut ont atteint quatorze mètres au-dessus de son niveau normal.

HARTFORD, 21.—(U.P.)—La situation de cette grande cité devient de plus en plus alarmante. Le service électrique a été suspendu hier soir, sauf pour les hôpitaux.

Les eaux de la rivière Connecticut à l'Est, et celles de la rivière

re Park, à l'Ouest, ont complètement paralysé cette cité de 165,000 habitants, comme étant le principal centre d'assurance des Etats-Unis.

Le service téléphonique est suspendu et les agences de secours à l'Est, et celles de la rivière

PITTSBURGH ET JOHNSTOWN LUTTENT CONTRE LA FAMINE ET SON CORTEGE DE MALADIES

PITTSBURGH, Penn., 21.—(U.P.)—Les villes de Pittsburgh et de Johnstown, et plusieurs autres centres de la Pennsylvanie durablement éprouvés ces jours derniers par les inondations, consacrent maintenant leurs efforts à combattre le danger de la famine et de la maladie qui ont suivi le récent désastre.

On estime que 86 personnes

ont péri à Pittsburgh et aux environs. Des milliers et des milliers de personnes sont encore sans abri. Nombre de gens ne pourront jamais rentrer chez eux.

Les rivières rentrent graduellement dans leurs lits.

Le quartier principal de Pittsburgh est maintenant à sec.

(A suivre sur la 2ème page)

LE PONT, RUE MAIN, HORS DE DANGER

ON L'A OUVERT QUELQUES INSTANTS CE MATIN, AUX VOITURES ET PIETONS LE PUBLIC RESPIRE PLUS A SON AISE EN APPRENANT LA NOUVELLE

On espère toujours que le niveau de la rivière continuera de baisser et que l'amas de glace au nord de l'écluse de Gulf Island restera en place. — Les secours au Manège, sous la direction de M. Albert Parent, font la joie de toutes les familles. — Qu'on continue de faire bouillir l'eau et le lait, recommande le bureau d'Hygiène.

"Le pont de la rue Main est ouvert temporairement!" Voilà l'heureuse nouvelle qui se répandait en trainée de poudre dans la ville ce matin, vers 10 heures.

On venait en effet de décider d'ouvrir pendant quelques instants le pont de Nord pour ceux qui étaient le plus en mesure d'en profiter, et non pas pour permettre des promenades d'observation.

Inutile de dire qu'une foule de citoyens se sont immédiatement préparés pour se rendre d'ici à Auburn ou d'Auburn à Lewiston, surtout ceux qui, froids, avaient été forcés de laisser leurs automobiles à la maison.

(A suivre sur la 2ème page)



Vue générale du pont de la rue Main. On y constate les dégâts causés par la crue des eaux. A droite, les planches du trottoir du pont ont été enlevées sur une distance de quelque 100 pieds. La bâtisse de bois, au bout du pont, à droite, s'est écroulée hier soir.



L'aspect des chutes de Lewiston au plus fort de la crue des eaux. On distingue une partie des 54 wagons chargés de gravier, laissés sur le pont du Maine Central pour assurer sa solidité.



On voit ici la rivière, entre le pont du Nord et les chutes. On aperçoit au loin la banque First Auburn Trust et l'établissement Houston qui, depuis plusieurs jours, subissent victorieusement la colère des flots.

Les eaux de la rivière baissent à Rumford

MAIS CETTE LOCALITE EST ENCORE PRIVÉE D'ECLAIRAGE

Le service téléphonique n'a pas été rétabli. — La situation s'améliore dans la vallée de la Kennebec. — A Mechanic Falls le pont principal est ouvert. — A Dixfield le pont tient bon. — A Berlin, le danger semble disparu. — Le pont de Lisbon Falls à Durham a cédé. — Plusieurs demeures sont submergées. — Un médecin courageux à East Livermore. — A Saco et à Biddeford, la situation reste sérieuse.

RUMFORD, 21.—(U.P.)—Les eaux de l'Androscoggin baissent graduellement ici, mais la situation reste grave et on craint que la pluie annoncée ne grossisse de nouveau cette rivière.

Le service d'éclairage et le service téléphonique sont encore suspendus.

Les routes et la voie ferrée demeurent bloquées.

Les seules communications que Rumford entretient avec le dehors se font par radio, et encore sont-elles assez difficiles.

A l'aide d'une lumière fournie par le service des pompiers, le docteur J. A. MacDonough a procédé à une opération d'urgence sur la personne de Fred Gallant, citoyen local, que l'on venait de conduire à l'hôpital Community.

On croit que Gallant survivra.

L'opération eut lieu au moment où l'inondation avait atteint son point culminant. Des centaines de personnes venaient d'évacuer leurs demeures; l'eau montait rapidement dans la rivière; l'établissement de force motrice venait d'être abandonné.

Les eaux ont baissé de 50 pouces hier. La section de l'île est complètement délavée.

Une partie de la rue River s'est effondrée dans la rivière au plus fort de l'inondation.

Le canal était presque vide, hier soir, grâce aux efforts de plusieurs équipes de l'International Paper Co., qui ont travaillé sans relâche pour atteindre ce but. Dix mille sacs de sable ont été placés devant la rivière.

On espère que l'établissement de force motrice sera rétabli.

(A suivre sur la 2ème page)

SPRINGFIELD ET SA BANLIEUE RESSEMBLENT A UN VRAI LAC

L'aspect de cette région normalement si pimpante et si prospère, est désolant. — Toute la vallée de la rivière Connecticut est affectée

BOSTON, 21.—(U.P.)—La ville de Springfield et sa banlieue ressemblent aujourd'hui à un vaste lac, d'après l'opinion d'un aviateur qui a survolé hier cette région ordinairement si florissante et si coquette.

Mais c'est dans la vallée de la Merrimack que les inondations ont fait les plus sérieux dégâts.

On ne peut avoir aucune conception des souffrances que 5500 personnes de cette vallée ont eu

et ont encore à souffrir, depuis qu'elles ont été forcées d'évacuer leurs demeures où 1000 d'entre elles ne pourront jamais rentrer, puisque mille maisons environ ont été emportées par les eaux furieuses de la rivière Merrimack.

Parmi les personnes de Lowell qui ont été chassées de chez elles, se trouvent douze femmes qui vont devenir mères.

Dans une école de Lowell, 50 enfants ont été évacués.

(A suivre sur la 2ème page)

LE SORT DE GEORGE W. MARTIN DEVANT LE JURY A AUGUSTA

AUGUSTA, 21.—UP—Le jury de la Cour Supérieure aura à statuer aujourd'hui sur le sort de George W. Martin, accusé d'avoir reçu \$2,300 en "commissions" de divers fournisseurs, pendant qu'il était chef du service d'approvisionnement de la ERA.

La défense a admis l'authenticité de l'affidavit signé par Martin et qui indique que Martin a bien reçu les \$2,300 dont il est question plus haut.

Cependant, l'avocat de Martin prétend que ce dernier n'a pas reçu les gratifications incriminées au titre de fonctionnaire de la ERA mais bien au titre de simple

citoyen.

Mrs Arthur E. Tiffin, défenseur du prévenu, a argué que son client n'était pas du tout un fonctionnaire. Selon lui il n'était qu'un simple employé pouvant être congédié n'importe quand.

John McDonough a déclaré que Martin n'avait jamais été autorisé à faire des achats au nom de la ERA et il a affirmé que c'est après avoir appris que Martin avait fait une commande de \$100,000 pendant qu'il était, lui, McDonough, en voyage de noces, que ledit Martin fut renvoyé.

McDonough a déclaré que Martin n'était qu'un simple commis.

Une méthode qui est ingénieuse

Grâce à elle on pourrait faire parler Hauptmann et le Dr J. F. Condon

LONDRES, 21.—(U.P.)—Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il est question d'un narcotique susceptible d'arracher la vérité à un sujet placé sous son influence. On a parlé, il y a plusieurs années, de l'usage de pavloviens drogues aux Etats-Unis et en Russie soviétique, mais c'est la première fois qu'on obtient des détails circonstanciés sur des expériences faites dans ce domaine par des médecins.

Un numéro récent du "Lancet", organe officiel du "British Medical Council", relate, en effet, les travaux fort intéressants du Dr Stephen Horsley, médecin de l'hôpital du Dorset pour les affections mentales.

Avant pris connaissance de ces travaux, les Américains ont manifesté le désir d'obtenir ce "sérum de la vérité" pour l'inculquer à Bruno Hauptmann, condamné à mort pour le meurtre après avoir rendu la mémoire à des sujets atteints d'"amnésie totale" et, tout en ne prétendant pas avoir trouvé le "sérum de la vérité" que recherchent depuis longtemps les savants, il considère que le nembatal offre des possibilités très grandes.

Laissons parler l'expérimentateur. "Au cours de l'injection, le praticien s'efforce de mettre le sujet dans un état apte à l'analyse hypnotique.

"Le bon vouloir du patient et la capacité de se rappeler les événements proches ou éloignés rendent cette analyse relativement simple et rapide. En une heure, le praticien obtient un nombre plus grand de faits et de renseignements que qu'il n'aurait pu le faire en un mois par les méthodes ordinaires.

"Un état d'hypnose véritable est obtenu et cela facilite la suggestion qui doit être pratiquée avec précaution et réflexion. Dans tous les cas, elle a pour but de rendre au sujet son contact avec les réalités de sa vie et de son milieu. La séance doit servir à une détente et à déterminer alors une narcose profonde produite par une nouvelle injection de nembatal. La même technique peut être répétée quotidiennement, si nécessaire."

Avec l'autorisation du surintendant de l'hôpital, le docteur Horsley cite le cas suivant qui est typique du traitement:

"Une femme, non mariée, âgée de 37 ans, fut hospitalisée. Elle souffrait de mélancolie anormale, ignorait son identité et se trouvait entièrement désorientée. Une semaine après son admission, son état restait le même. Un traitement par la méthode narcotique fut commencé. Le huitième jour, la malade devint calme et disposée à coopérer avec le médecin. Elle se rappela des faits suggestifs qui servirent à rétablir son contact avec son milieu. Deux séances produisirent cinquante heures de sommeil."

Cent-trente cas ont, au total, été traités par le docteur Horsley.



Voilà l'aspect actuel de la station des pompes, qui a été submergée dans 12 pieds d'eau. On voit un amoncellement de glace et de billots.

SAUVETAGE A AUBURN

Un citoyen de 96 ans, complètement aveugle, M. Joseph Demers, Sr., a été secouru de sa demeure, 75, rue Newbury, Auburn, jeudi soir, vers sept heures 30, par les officiers de police McIntosh et Davidson qui durent se servir d'une chaise longue. Avec M. Demers se trouvaient ses fils, Joseph Demers, et Ernest Jeneau, petit-fils. Au moment du sauvetage, l'aveugle était haute d'environ un pied au premier étage de la demeure Demers.

D'autres résidents de la rue Newbury qui ont été forcés d'abandonner leurs demeures pour échapper à l'inondation furent: Mmes Margaret Mitchell et famille; M. Miles Bertha, Lena et Dolly McCarthy; James Smith et famille; Adolphe Crocena et famille; Dennis Minnehan et famille; Frank Apsega et famille; Joseph Apsega et famille; Abraham Miller et famille; Mollie Baker et famille.

Sur la petite rivière Androscoggin, les résidents de la rue Pulisier et de la Première Rue se sont mis à déménager vers 8 h. jeudi soir, et parmi eux se trouvent: Joseph Delacote et famille, 49, Riverside Drive; Mmes Bertha Shulman et famille, 5 Pulisier; J.-Alfred Gauthier et famille, 11, rue Pulisier; Joseph Plandanis, 9, rue Pulisier.

Dans la section menacée, les familles étaient les suivantes: Joseph-A. Rogers, 58 Première Rue; Adrien Bernard, 70, Première Rue; Lucia Vachon, 72, Première Rue; Mmes Marie-M. Roderique, 74 Première Rue; Edmund Lacombe, 78, Première Rue; J.-Téléphore Deschamps, 80, Riverside Drive; Mmes Elizabeth A. Taylor, 82, Riverside Drive; Joseph T. McDonough, 100, Riverside Drive; Odilon Breton, 106, Riverside Drive; Henry-R. Turmenne, 120, Riverside Drive; Joseph Bédard, 126, Riverside Drive; Charles Collet, 130, Riverside Drive; Auburn Cedar Chest Co., 130, Riverside Drive; Elphège Bouvier, 210, Riverside Drive; Carleton Lane, 214, Riverside Drive.

La Garde Nationale
La Garde Nationale a été appelée à Lewiston hier matin, pour remplacer les officiers de police qui étaient de faction depuis 36 heures sans repos. Localement, ce sont les compagnies B et H.

La Garde d'Auburn a été appelée la nuit précédente à quatre heures et trente.

En canot
Malgré son côté tragique, le mode de transport en canot a eu son côté amusant, hier matin, en face même de l'église Ste-Marie, où l'eau a submergé la rue Cedar. En effet, les promeneurs en chaques n'avaient pas pour seul but de sauver des "naufragés", mais on en a aussi fait usage pour profiter de cette aubaine un peu rare de pratiquer ce sport au beau milieu de nos rues. Et hier matin on pouvait voir tout à coup surgir quelques canots venant de la rue Oxford qui se rendaient à "one way street", une rue où on ne peut passer que dans une seule direction.

Explosion qui a été très grave

Une usine importante réduite en ruines dans la Pennsylvanie

Pittsburgh, Pa., 21. — (U.P.) — Pendant que des milliers et des milliers de familles étaient privées de leurs maisons et dépourvues de tout ce qu'elles possèdent par les flots furieux des rivières, on a eu une catastrophe d'un nouveau genre dans la ville d'Astoria, Pa. Une explosion dont on ne connaît pas encore la nature exacte a causé de la difficulté des communications, a complètement réduit en ruines une importante usine et toute une rangée de maisons d'habitations. Sept personnes ont été sérieusement blessées, mais on ne connaît pas encore le nombre précis des victimes.

Pour changer la constitution

Deux amendements importants, proposés par des Républicains

PROVIDENCE, R. I., 21. — (U.P.) — Les chefs républicains ont proposé deux amendements à la constitution de l'Etat. Ces deux amendements touchent la tenure de deux positions et le terme d'office des juges.

Le premier de ces amendements rendrait contraires à la constitution le fait d'avoir deux charges payables dans le gouvernement; c'est une mesure que les démocrates recommanderaient à la Convention Constitutionnelle si elle avait eu lieu.

L'autre amendement touche les juges de la Cour Suprême et de la Cour Supérieure. Par cet amendement, les juges demeureraient en office toute leur vie durant. Il est tout probable que ces deux amendements seront approuvés facilement par les deux côtés, puisqu'ils rencontrent les idées des démocrates aussi bien que des républicains.

Une tempête de protestations

Conclusions d'un psychologue qui ont déplu aux femmes

NEW YORK, 21. — (U.P.) — Les champions du sexe féminin se sont soulevés avec indignation contre le verdict du Dr William M. Marston, psychologue bien connu de New York, que toutes les femmes sont à peu près semblables.

La conclusion, fondée sur les résultats de ses examens approfondis qui ont eu pour sujets cinq jeunes femmes représentatives de leur sexe, ont provoqué de vives protestations de la part de dames et demoiselles qui s'estiment généralement beaucoup plus individualistes que les hommes. Le psychologue a employé un appareil nouveau qu'on a appelé le "détecteur de mensonges" et auquel plusieurs autorités refusent d'accorder la moindre valeur scientifique.

Les femmes ne sont pas seules à protester contre la décision de l'éminent psychologue. Nombreux sont les jeunes gens romanesques qui refusent de croire que toutes les femmes sont toutes à peu près pareilles; car ces jeunes gens se rappellent que leur façon de procéder à la conquête de coeurs féminins leur a valu des succès différents, très différents, selon le caractère de l'objet de leur tendre ardeur, dans chaque cas. De fait, la plupart des hommes refusent de se dire d'accord avec le psychologue et avancent à l'appui de leur propre opinion divers incidents qui, du moins aux yeux d'un homme, ne peuvent conduire qu'à une conclusion: que les femmes sont de prédictions impossibles.

Ledit détecteur de mensonges pourrait se trouver en peine de fournir une explication logique des ripostes et des réactions féminines dans ces théâtres souvent tempétueux où parfois une demi-douzaine de vendettas couvent comme un feu sous la cendre. Et le machin s'il était soumis à la réaction d'une rouille du mari a oublié de lui apporter des fleurs à l'occasion de leur premier anniversaire de mariage.

De ses examens, le Dr Marston a tiré la conclusion qu'une blonde réagit le plus fortement dans les situations où entre le sentiment de la sympathie. Sans vouloir dépeindre aux blondes ni les blesser ni les encourager, l'auteur de ces lignes en connaît au moins deux dont la sympathie équivaut à peu près exactement à zéro dans des circonstances aussi pénibles, par exemple: quand le garçon de restaurant présente la note après le dîner, ou encore, quand un pneu d'auto crève à sept lieues du premier poste d'essence. Comme quoi les blondes ne sont pas aussi universellement sympathiques que l'émotivité psychologique se croit fondée à croire sur la base de ses expériences, avec ou sans détecteur de mensonges.

La conclusion que les femmes sont toutes pareilles du côté de l'émotivité fut tirée des résultats d'examen indiquant que les blondes, les rousses et les brunes réagissent toutes pratiquement avec la même intensité à la vue d'une succession de petits films. Les stimuli fondamentaux tels que l'amour maternel, le pitié, la sympathie et l'amour romanesque provoquent une réaction analogue chez tous les types de femmes, bien que certaines soient plus que d'autres sensibles à certaines situations.

Une des sujettes examinées par le Dr Marston, Mlle Renee Carroll, roussie bien connue employée au restaurant d'une boîte de nuit de Broadway, a manifesté la plus forte réaction à l'émotion maternelle, révélant chez elle une intensité d'émotion particulière aux rousses.

Chez Jean Sargent, brunette de la radio et vedette de la scène, on constata un accroissement rapide de la pression du sang à la vue d'un film d'amour romanesque, ce qui porte le Dr Marston à conclure que les brunes se distinguent par leur nature ardente. Toutefois, la nature humaine dans toute sa complexité, semble plutôt à l'épreuve de toute ingéniosité, même celle d'un détecteur de mensonges. Qui ne connaît pas quelques blondes dont le caractère ne le cède en rien à la plus fougueuse des rousses? ou des brunes dont les veines desquelles on dirait qu'il coule de l'eau à la place du sang, quand on les compare à certaines blondes, type qui a pourtant la réputation d'être froide — de fait, l'expérience semblerait suggérer que le jeune homme qui croit que ses problèmes féminins seraient résolus comme par magie s'il avait les moyens de se procurer un détecteur de mensonges ferait aussi bien de s'avouer battu d'avance et d'abandonner aussitôt la partie.

Encouragez nos Annonceurs

Le pont, rue—

(Suite de la 1ère page)

mobiles dans l'une ou l'autre des deux villes.

Surtout, la décision d'ouvrir temporairement le pont aux automobiles et aux piétons a été un soulagement considérable pour la population, car elle prouvait que le pont du Nord avait jusqu'ici subi victorieusement les assauts violents et répétés de la rivière.

Pour plus de sûreté, cependant, on devait de nouveau fermer le pont dans l'après-midi, quitte à le rouvrir un peu plus tard.

Peu d'inquiétude
Les autorités n'étaient pas inquiètes outre mesure concernant l'amas de glaces et de débris, au nord de l'écueil Gulf Island, mais la pluie d'aujourd'hui a augmenté quelque peu les craintes qui semblaient se dissiper peu à peu à mesure que le niveau de l'eau baissait.

On calcule que durant la journée d'hier l'eau a baissé de deux pieds. Sur la rue Lincoln, près du débouché de la rue Oxford, on a commencé à s'apercevoir que l'eau a baissé depuis hier matin. La première maison parmi celles de la rue Lincoln qui ont été inondées et dont les occupants ne pouvaient pas atteindre l'entrée, était libre, hier soir, au niveau de la rue elle-même et les occupants pouvaient songer à réintégrer leurs foyers. On croit qu'il en sera de même aujourd'hui pour la deuxième maison, et graduellement les gens pourront retourner dans leurs demeures. Cependant, il faudra un grand nombre de jours avant que l'eau ait quitté définitivement ces parages et que la situation soit redevenue normale.

Aide considérable
Dans la nuit de jeudi à vendredi, quand le désastre de l'inondation s'est produit, MM. Léon et Philippe Marois ont été de ceux qui ont le plus prêt main-forte aux résidents des rues River et Oxford. M. Léon Marois est propriétaire d'un vaste canot et, sans exiger un sou, il s'est dépensé avec énergie avec son frère pour permettre aux occupants de cette section inondée d'aller chercher refuge ailleurs.

Contre la typhoïde
Le Dr Robert J. Wiseman Jr., officier d'Hygiène, informe le public que de trois heures à 5, cet après-midi, à son bureau de l'hôtel de ville, il y aura inoculation gratuite contre la typhoïde.

Le danger de la typhoïde est toujours présent, dans un moment comme celui que nous traversons présentement.

Le Dr Wiseman continue de recommander au public de faire bouillir l'eau et le lait pendant une vingtaine de minutes avant d'en faire usage.

Au Manège
Au Manège les sacons se continuent, sous la direction compétente de M. Albert Parent, et hier on a nourri 400 personnes.

M. Thos. D. Gagné, autrefois cuisinier de la Ferme municipale, a été choisi pour préparer la

Le Dr Wiseman, officier d'Hygiène, nous prie de remercier ce qui suit:

On demande à toutes les personnes qui ont été obligées de fuir leurs demeures à cause de l'eau, de se présenter au bureau de Santé, à l'hôtel de ville, cet après-midi, entre trois heures et 5 et cinq heures, pour se faire inoculer contre la typhoïde. On fait remarquer qu'il y a danger

Le nombre des morts sera supérieur à 175

LA CROIX ROUGE DOIT SE CHARGER DE 275,000 SINISTRÉS

Les dommages aux propriétés dépasseront \$200,000,000. — Les zones affectées s'élargissent d'heure en heure. — Partout on lutte contre la maladie. — A Pittsburgh on a détruit 250 wagons de denrées en mauvais état

(Par la United Press)

WASHINGTON, 20. — On croit que le nombre de personnes qui sont mortes victimes, directement ou indirectement, des inondations qui ont dévasté 14 Etats de l'Est dépassera le chiffre de 175. Il est possible que ce nombre augmentera, car dans maints endroits, la situation, loin de s'être améliorée, a encore empiré et la zone sinistrée s'est élargie.

Hier, à midi, la United Press avait fixé le nombre des morts à 154.

Le sort d'une foule de sinistrés à Wheeling, Virginie Occidentale, et dans certains centres de la Pennsylvanie, est encore inconnu.

La Croix Rouge, à Washington, a été priée de secourir 275,000 personnes, ce qui indique que le nombre des sans-abri est énorme. On ne doit pas oublier d'ailleurs, que d'autres agences s'occupent de porter secours aux victimes des inondations.

Les dommages aux propriétés, pourraient bien dépasser \$200,000,000.

Les principales zones affectées ayant été placées sous le contrôle militaire, les autorités régionales et locales s'efforcent courageusement et intelligemment à relever les agglomérations qu'elles administrent et à prévenir les épidémies.

A Pittsburgh, on a détruit 250 chargements de vivres en mauvaise condition.

Dans la vallée de l'Ohio, des milliers de personnes ont été vaccinées contre la typhoïde.

Le "Diner" parti, à Brunswick. De Brunswick, nous avons appris ce matin que le "Diner" de M. Boncher, à quelque 200 pieds du pont entre Topham et Brunswick, a été balayé durant la nuit et il n'en reste que la cuisine.

Toute circulation est interrompue sur le pont de Brunswick.

Une disette d'eau
Ce matin, on n'avait pas encore commencé à pomper l'eau, à la station des pompes, à Lewiston, et tout ce qui restait était la provision du réservoir, c'est-à-dire à peu près 5,000,000 de gallons.

Il est probable qu'une disette d'eau se fera sentir si cela continue, car dans la journée d'hier, on a utilisé de 7,000,000 à 8,000,000 de gallons, ce qui prouve que la réserve actuelle ne pourrait durer qu'une seule journée. Inutile de dire qu'il est de la plus grande nécessité que le public ne fasse usage que de l'eau dont il a absolument besoin.

LISEZ
LE MESSENGER

Le Négus a bien failli être tué

Il était aux avant-postes lors d'un bombardement aérien

ROME, 21. — (U.P.) — Un communiqué militaire officiel rapporte que les avions italiens de bombardement ont fait des raids et laissé tomber des bombes qui ont détruit des avions personnels de l'empereur Haile Salassié et failli le tuer lui-même.

La présence des avions de Haile Salassié à cet endroit est une preuve que l'empereur a tenu sa promesse de conduire lui-même ses armées à la bataille, le moment venu.

Les Eaux de—

(Suite de la 1ère page)

Otis aura \$1,000,000 de dommages. Le quartier de Virginia est encore sous plusieurs pieds d'eau, ainsi que South Rumford et Smith's Crossing.

Les familles ont reçu l'ordre de ne se servir que d'eau bouillie.

A Mexico, les "Flats" sont sous 15 pieds d'eau. Les serres Davis ont été ruinées.

Jendi soir, 500 personnes ont touché dans les bâtisses municipales, dans les écoles et dans les églises. D'autres ont été accueillies dans les familles. On estime que 1000 personnes ont dû évacuer leurs habitations.

La papeterie Otis ne pourra reprendre son personnel que dans quelques semaines.

PORTLAND, 21. — (U.P.) — Les eaux des rivières Androscoggin, Kennebec, Sebasticook, Penobscot et Saco, baissent à peu près partout, et si l'on n'a pas de nouvelles pluies trop abondantes, il y a lieu de croire que la situation s'améliorera rapidement.

Voici un résumé des événements d'hier dans le Maine:

A East Livermore, le Dr George Rand a parcouru une distance d'un mille et demi en bateau, sur des eaux dangereuses, pour se rendre jusqu'à la demeure de M. et Mme Léo Bélanger. Mme Bélanger a donné naissance à une fille.

Albert Jones, laitier, est disparu à Canton et on est sans nouvelles de lui depuis deux jours.

L'établissement de force motrice de Jay est sous les eaux, mais la papeterie Otis l'eau baisse de deux pouces et demi à l'heure. Bien que leur maison soit entourée par l'eau, Henri et Joseph Hickey ne l'ont pas quittée. Ils se sont fixés au deuxième étage de leur maison et leur réveil-matin est réglé chaque soir de façon à les réveiller au bout d'une heure. Si rien d'anormal ne s'est produit alors, ils régent de nouveau leur réveil-matin pour l'heure suivante.

La vallée de la rivière Kenne-

Les Sanctions contre l'Italie

Elles seront levées d'ici quelques jours par la Ligue des Nations

GENEVE, 21. — (U.P.) — Bien qu'aucune décision définitive n'ait encore été prise, il semble bien que la Ligue des Nations se rallie à la politique des sanctions contre l'Italie.

La décision de Genève est des plus sages.

Ce tribunal international a au moins huit bonnes raisons pour ajourner et même abandonner définitivement l'application de nouvelles sanctions.

10.— La Ligue des Nations n'a pas pour mission de provoquer la guerre, mais de l'empêcher. Impuissante à contenir l'ambition croissante de la Duce, elle aurait tout à faire contre le monde le risque d'une guerre générale sans prétexte de punir le violateur du pacte et l'envahisseur de l'Ethiopie.

Circoscrire le mal qu'elle n'a pu empêcher, voilà son devoir primordial.

20.— La L. D. N. avait cru pouvoir concilier cette obligation avec son désir de punir l'agresseur. En conséquence, elle avait imposé quelques sanctions. Ces sanctions ont empêché le commerce italien mais, d'autre part, celui de certains autres pays aujourd'hui moins sanctionnés.

Quoi qu'il en soit, ces mesures n'ont pas entravé la marche progressive des armées italiennes en territoire éthiopien. De nouvelles mesures n'auraient guère plus de succès.

30.— Une troisième raison pèsera sans doute dans la balance: Mussolini se montre aujourd'hui plus conciliant... et plus menaçant. Je suis disposé à causer plus, fait-il savoir à la Ligue des Nations.

Ici encore le Duce se montre très habile.

Au lieu de narguer ses voisins en clameurs ses victoires successives, le dictateur veut prouver au monde qu'il cherche réellement des territoires et non l'écrasement du Négus. Comment les délégués genevois pourraient-ils décemment repousser cette demande d'ailleurs?

40.— D'ailleurs, il faut bien l'admettre, les sanctionnistes ont perdu du rôle en ces dernières semaines.

L'Angleterre elle-même a baissé pavillon depuis que ses chets réagissent infériorité de son armement. Sir Samuel Hoare avait dit démissionner pour s'être montré trop conciliant. Son successeur, à Genève, M. Eden, doit accepter la proposition conciliante de M. Runciman.

50.— Outre ces quatre premiers motifs d'ordre politique qui le financent vraisemblablement la Ligue des Nations, il en est d'autres d'ordre économique. Le principal c'est que la réserve d'huile italienne est d'ores et déjà suffisante pour permettre à Mussolini de poursuivre sa campagne au moins jusqu'à la saison des pluies. C'est l'avis des experts consultés par Genève.

60.— Ces mêmes experts ont aussi exprimé l'opinion que la consommation de pétrole n'est pas assez considérable pour constituer une question de vie ou de mort pour l'Italie. Dans une guerre continentale, au contraire, le problème du pétrole dominerait tout.

70.— Une septième raison militait en faveur de l'abstention: Dès lors qu'un pays "travaille" ou exportateur de pétrole ne participerait pas à l'embargo, les mesures prises par les autres seraient vaines.

C'est bel et bien le cas présentement.

Les Italiens continuent à s'approvisionner aux Etats-Unis qui produisent annuellement 88 millions de tonnes de pétrole sur une production mondiale de 206 millions de tonnes. La loi de neutralité qui devait prendre fin le 29 février est prolongée jusqu'en mai. C'est plus que suffisant pour compromettre irrémédiablement toute politique d'embargo sur le pétrole.

80.— Enfin, les représentants des puissances affiliées à la Ligue des Nations considèrent très attentivement une huitième raison avant de prendre la décision finale: la raison russo-japonaise.

Depuis quatre jours en effets, la vraie menace de guerre est, de l'Est, Soviétique et Japonaise viendront aux prises, prochainement à moins que le tribunal international ne réussisse à satisfaire à la fois Tokyo et Moscou.

L'esprit d'impulsion est l'ennemi de l'importance factuels dans le monde, surtout dans celui de la jeunesse.

Le monde vous donne crédit pour l'épargne. Nous vous donnons l'intérêt.

First National Bank

LEWISTON ET AUBURN
LA PLUS VIEILLE BANQUE DU COMTE D'ANDROSCOGGIN
COMMIS CANADIENS

Mlle Bertha M. Legendre
Mlle Gertrude G. Murphy

Vous pouvez GOUTER la qualité
Vous pouvez VOIR l'assurance de qualité



VOYEZ les deux enveloppes de cellophane qui contiennent le goût doublement doux du tabac crème de la moisson

GOUTEZ le tabac crème de la moisson... il donne cette merveilleuse saveur doublement douce

MEME avant que vous ouvriez votre premier paquet d'Old Golds Doublement Douces, vous remarquerez les précautions extrêmes que nous prenons pour protéger la qualité de ces délicieuses cigarettes.

Deux enveloppes de cellophane protègent le contenu de chaque paquet comme un sceau au va-

cuum. Ceci fait que les "Doublement Douces" vous arrivent dans un climat aussi frais que celles sortent des machines à rouler les cigarettes.

En vous servant les plus fins tabacs jamais employés dans une cigarette, nous n'épargnons rien pour y encaisser cette saveur du tabac crème de la moisson.

OFFRE A REMISE D'ARGENT EN DOUBLE

telle que faire aux fumeurs depuis le 6 oct. 1935

Fumez la moitié d'un paquet d'Old Golds doublement doux. Si vous n'en êtes pas satisfait, envoyez-nous l'enveloppe avec les dix cigarettes qu'il y reste, par la poste, en aucun temps avant le 1er mai, 1936, et nous vous enverrons le double de l'argent que vous aurez payé pour le paquet entier, le port en plus.

Adressez: P. Lorillard Co., Inc., 119 West 40th Street, New York City.

P. Lorillard Company
Established 1760

LE MESSENGER

Publié chaque jour, excepté le Dimanche et les Jours de Fêtes, No. 225 rue Lisbon, Lewiston, Maine, par LE MESSENGER, LEWISTON, CO., INC.

Entered at the Lewiston Post Office as Second Class Mail Matter.
MAGAZINE n'est pas financièrement responsable pour les typographes, qui peuvent se trouver dans les annonces publiées, mais toute annonce qui contient une erreur typographique, publiée de nouveau, Les annonceurs sont priés d'en aviser à l'avance. LE MESSENGER se réserve le droit de refuser les annonces inadmissibles.
Le porteur du MESSENGER, à Lewiston, Auburn, 15c
1 SEMAINE, chaque VENDREDI SOIR. Abonnement
de l'avance au Bureau du MESSENGER comme suit :
3 MOIS \$1.25
6 MOIS \$2.50
UN AN \$5.00

TAUX D'ABONNEMENT
Par la poste, en dehors de la Nouvelle-Angleterre
UN AN \$5.00
Liste d'abonnements vérifiée tous les 3 mois
Membre de la United Press

L'Actualité

Une conférence des maires des principales villes américaines a eu lieu récemment à Washington. La question des secours a tenu, urellement, la plus large place dans les discussions.

A l'issue de la conférence, le maire de New York, M. La Guardia, a prié le Président Roosevelt, au nom des membres de la Conférence nationale des maires, de demander un crédit d'un million de dollars pour continuer l'application du programme de la WPA après le 1er juillet.

M. La Guardia a également soumis au Président un rapport détaillé des maires de grandes villes des Etats-Unis faisant l'éloge de l'œuvre de la WPA et affirmant que le système de travail de cette organisation est supérieur à celui des allocations de chômage; les entreprises de la WPA sont, de plus, très rentables.

La requête des maires a été soumise au Président au moment où il préparait son message au Congrès demandant des crédits de secours pour l'année fiscale 1937.

Le rapport des maires spécifie que la proportion des employés de la WPA dans les différentes villes doit être plutôt augmentée que diminuée après le 1er juillet.

En quittant la Maison Blanche, M. La Guardia a déclaré que les cent villes dont il question plus haut sont toutes convaincues qu'on ne peut arrêter le programme de la WPA que le système américain est bien supérieur au système européen des allocations de chômage. Les maires des localités sont en contact maintenant avec la population et ils en connaissent parfaitement les besoins.

Le rapport des maires constate qu'on a rapporté de nombreuses inexactitudes au sujet de l'œuvre de la WPA. Les villes appliquent les projets les plus importants de ce programme exacte et veulent que le pays connaisse exactement ce qui a été accompli par elle. Tous ces projets, disent les maires, constituent une amélioration permanente des services sociaux, outre, il reste de nombreux travaux à faire. Il est évident que les représentants des villes américaines n'abandonneront jamais le nepe du travail comme secours pour les travailleurs, car ils estiment que l'allocation de secours ne doit pas trouver place dans la société américaine.

— Comme on le sait, la Chambre des représentants a voté 50,000 dollars pour l'enquête la Commission spéciale relative aux méthodes financières du plan Townsend.

Les Townsends ont échoué dans leurs efforts de faire réduire le crédit à 10,000 dollars ou même moins, en ajoutant que si la Commission essayait de dépasser les limites fixées par la Constitution, elle rencontrerait la me opposition légale que la Commission sénatoriale du "lobby".

Le représentant Smith, de Washington, tisan du plan Townsend, a fait remarquer la comptabilité et les dirigeants du mouvement Townsend sont à Washington, que tous membres de la Commission sont des avocats que, par conséquent, il est inutile de voter des crédits plus élevés.

M. Smith a également déclaré aux représentants de la presse que si la Commission avait fait dévier l'enquête, non seulement n'arriverait rien, mais les dirigeants du mouvement Townsend s'adresseraient aux tribunaux pour faire cesser l'enquête. Il a déjà connaissance, à ce sujet, qu'un enquêteur a demandé à une femme employée dans les bureaux Townsend de Washington où elle s'est occupée son manteau de fourrure et combien il l'a payé.

Le représentant Smith, de Washington, tisan du plan Townsend, a fait remarquer la comptabilité et les dirigeants du mouvement Townsend sont à Washington, que tous membres de la Commission sont des avocats que, par conséquent, il est inutile de voter des crédits plus élevés.

M. Smith a également déclaré aux représentants de la presse que si la Commission avait fait dévier l'enquête, non seulement n'arriverait rien, mais les dirigeants du mouvement Townsend s'adresseraient aux tribunaux pour faire cesser l'enquête. Il a déjà connaissance, à ce sujet, qu'un enquêteur a demandé à une femme employée dans les bureaux Townsend de Washington où elle s'est occupée son manteau de fourrure et combien il l'a payé.

Le représentant Smith, de Washington, tisan du plan Townsend, a fait remarquer la comptabilité et les dirigeants du mouvement Townsend sont à Washington, que tous membres de la Commission sont des avocats que, par conséquent, il est inutile de voter des crédits plus élevés.

M. Smith a également déclaré aux représentants de la presse que si la Commission avait fait dévier l'enquête, non seulement n'arriverait rien, mais les dirigeants du mouvement Townsend s'adresseraient aux tribunaux pour faire cesser l'enquête. Il a déjà connaissance, à ce sujet, qu'un enquêteur a demandé à une femme employée dans les bureaux Townsend de Washington où elle s'est occupée son manteau de fourrure et combien il l'a payé.

Le représentant Smith, de Washington, tisan du plan Townsend, a fait remarquer la comptabilité et les dirigeants du mouvement Townsend sont à Washington, que tous membres de la Commission sont des avocats que, par conséquent, il est inutile de voter des crédits plus élevés.

M. Smith a également déclaré aux représentants de la presse que si la Commission avait fait dévier l'enquête, non seulement n'arriverait rien, mais les dirigeants du mouvement Townsend s'adresseraient aux tribunaux pour faire cesser l'enquête. Il a déjà connaissance, à ce sujet, qu'un enquêteur a demandé à une femme employée dans les bureaux Townsend de Washington où elle s'est occupée son manteau de fourrure et combien il l'a payé.

Le représentant Smith, de Washington, tisan du plan Townsend, a fait remarquer la comptabilité et les dirigeants du mouvement Townsend sont à Washington, que tous membres de la Commission sont des avocats que, par conséquent, il est inutile de voter des crédits plus élevés.

M. Smith a également déclaré aux représentants de la presse que si la Commission avait fait dévier l'enquête, non seulement n'arriverait rien, mais les dirigeants du mouvement Townsend s'adresseraient aux tribunaux pour faire cesser l'enquête. Il a déjà connaissance, à ce sujet, qu'un enquêteur a demandé à une femme employée dans les bureaux Townsend de Washington où elle s'est occupée son manteau de fourrure et combien il l'a payé.

Le représentant Smith, de Washington, tisan du plan Townsend, a fait remarquer la comptabilité et les dirigeants du mouvement Townsend sont à Washington, que tous membres de la Commission sont des avocats que, par conséquent, il est inutile de voter des crédits plus élevés.

M. Smith a également déclaré aux représentants de la presse que si la Commission avait fait dévier l'enquête, non seulement n'arriverait rien, mais les dirigeants du mouvement Townsend s'adresseraient aux tribunaux pour faire cesser l'enquête. Il a déjà connaissance, à ce sujet, qu'un enquêteur a demandé à une femme employée dans les bureaux Townsend de Washington où elle s'est occupée son manteau de fourrure et combien il l'a payé.

Le représentant Smith, de Washington, tisan du plan Townsend, a fait remarquer la comptabilité et les dirigeants du mouvement Townsend sont à Washington, que tous membres de la Commission sont des avocats que, par conséquent, il est inutile de voter des crédits plus élevés.

M. Smith a également déclaré aux représentants de la presse que si la Commission avait fait dévier l'enquête, non seulement n'arriverait rien, mais les dirigeants du mouvement Townsend s'adresseraient aux tribunaux pour faire cesser l'enquête. Il a déjà connaissance, à ce sujet, qu'un enquêteur a demandé à une femme employée dans les bureaux Townsend de Washington où elle s'est occupée son manteau de fourrure et combien il l'a payé.

Le représentant Smith, de Washington, tisan du plan Townsend, a fait remarquer la comptabilité et les dirigeants du mouvement Townsend sont à Washington, que tous membres de la Commission sont des avocats que, par conséquent, il est inutile de voter des crédits plus élevés.

M. Smith a également déclaré aux représentants de la presse que si la Commission avait fait dévier l'enquête, non seulement n'arriverait rien, mais les dirigeants du mouvement Townsend s'adresseraient aux tribunaux pour faire cesser l'enquête. Il a déjà connaissance, à ce sujet, qu'un enquêteur a demandé à une femme employée dans les bureaux Townsend de Washington où elle s'est occupée son manteau de fourrure et combien il l'a payé.

Le représentant Smith, de Washington, tisan du plan Townsend, a fait remarquer la comptabilité et les dirigeants du mouvement Townsend sont à Washington, que tous membres de la Commission sont des avocats que, par conséquent, il est inutile de voter des crédits plus élevés.

Grains de Sel et Glanures

Quand Hitler réclamera les colonies allemandes, l'Angleterre ne sera pas si coulante.

Dans les files de la mer du Sud, il est de règle, après un grand dîner, d'endormir les convives au moyen d'une décoction quelconque. Gosh, c'est la même chose ici, seulement, au lieu de décoction, on se sert de discours.

Les statistiques sont parfois très utiles et amusantes en même temps.

Sait-on que durant tout le XIXe siècle le nombre de suicides s'est élevé entre 1,500,000 et 2 millions?

Or, ce nombre gigantesque est extraordinairement dépassé dans l'heureux siècle fasciste où nous vivons.

Le nombre de suicides atteint chaque année entre 60,000 et 70,000 par an.

C'est-à-dire que jusqu'à la fin de 1935 les suicides dépassaient déjà l'échelle de 2 millions pour notre siècle.

Et ou n'est encore qu'un début.

Si l'économie orthodoxe réussissait à répandre son influence jusqu'au bout, on compterait à la fin du siècle près de cinq millions de trépassés par désespoir.

Imaginez-vous un auto à cinq étages, offrant à son hôte tous les avantages d'un hôtel particulier... et ceux d'une roulotte.

Au premier: salon avec table de jeux et T.S.F. Au second: salle à manger et cuisine. Au troisième: salle munie de couchettes. Au quatrième: salle de bains, et au cinquième, couronnant cette étrange pyramide: une minuscule bibliothèque.

Vous voyez d'ici la stabilité d'un pareil véhicule... ou plutôt, non, n'est-ce pas? vous ne voyez pas.

Et pour "voir", il vous faudrait aller jusqu'à Detroit, où ce phénomène a vu récemment le jour...

Sir Harry Mallaby Deesley, "Napoleon des propriétés de Londres" et multimillionnaire bien connu, vient d'épouser, à 72 ans, miss Edith Shoebridge, la dactylo, de 31 ans sa cadette, qu'il avait engagée, l'année dernière, et qui sut, en quelques mois, gagner son cœur et sa confiance. Le couple, actuellement, se trouve à Cannes, endroit par excellence où les dactylos de romans et les autres ambitieux de vivre leurs rêves...

Parmi les personnalités bien connues en Angleterre qui ont épousé leur secrétaire, se trouvent Lord Reading, qui, à 70 ans, épousa miss Stella Charnand; M. James Maxton, membre du Parlement et chef du parti travailliste indépendant, qui épousa, l'an dernier sa secrétaire, miss Madeleine Glasier; l'évêque de Norwich qui épousa sa secrétaire, miss Joan Ryder. La deuxième femme d'Edgar Wallace était Violet King, qui fut sa secrétaire; elle est morte en 1933, un an après son mari... fidélité de dactylo.

On voit que la machine à écrire mène à tout, comme le journalisme... à condition d'en sortir.

Et l'on dira encore que les femmes sont vindicatives...

Soixante-dix-huit d'entre elles, conviées par un magistrat de Chicago, M. Robert Dunne, à juger elles-mêmes leurs maris, accusés de les avoir malmenés étant livres, n'ont-elles pas rapporté soixante-dix-huit verdicts d'absolution...

Une soixante-dix-neuvième, seule, infligea à son époux soixante jours de prison, alors que le juge n'en proposait que dix.

Le maréchal Toukhatchevski, qui a représenté l'Union soviétique aux pourparlers de Paris, est, on ne l'ignore pas, un militaire d'origine noble. Lieutenant de la garde impériale, il se battit bravement sur le front allemand. Prisonnier, il tenta cinq évasions. Entre temps, il fit la connaissance d'un officier français, également captif, qui est actuellement un brillant journaliste. Notre confrère s'efforçait de gagner le lieutenant Toukhatchevski à la démocratie et lui vantait les bienfaits du régime parlementaire.

"Tout cela est très joli en théorie", répondit un jour le futur maréchal soviétique, "mais ça ne "marcherait" pas avec mes compatriotes. Ce qu'il nous faut, c'est un despote..."

Les vœux de Toukhatchevski sont aujourd'hui comblés. La Russie a un despote. Il s'appelle F. Staline...

Dans le bassin aux reflets d'or, La montagne de fruits s'éroule. Leur jus rose coule à pleins bords Sous la passoire qui les foule.

Le feu mijote, on sent monter La bonne odeur de fraises mûres Pour mieux humer les confitures, Un chat se rapproche, effronté.

Les pots de verre, sur la table, Attendent l'heure de servir. Bientôt le sirop va bouillir Dans la bassine vénérable.

La ménagère, avec ferveur, Vient d'enlever l'écume blonde. Les enfants accourent en rondo Réclamer leur part de bonheur:

"Une tartine, une tartine!" Comme ils dévorent, les gloutons! C'est plaisir de voir leurs mentons Tout barbouillés, dans la cuisine.

La joie éclate dans les yeux Le rire fuse sur les lèvres. Cependant qu'un essaim de mouches S'abat sur les chaudrons poisseux:

L'on se dispute, l'on babille, Et le père, tout près du seuil, Contemple avec un peu d'orgueil Ce joli tableau de famille.

Seigneur, bénissez les maisons Peuples d'enfants aux gais murmures Qui charment toutes nos raisons... Et bénissez les confitures!

Suzanne BUCHOT.

QUIÉTUDE

Ce que je fais ici? — Je dors, — je lis, — je rêve! Sans craindre qu'un chagrin ne vienne à mon insu, J'abrite mon bonheur au pied d'un roc moussu Et je regarde passer le vol de l'heure brève.

Dans la lutte sans fin, je savoure une trêve; Et je voudrais, ami, n'avoir jamais rien su Que ce calme horizon où le flot aperçu — Comme la vie — au loin, vient mourir sur la grève.

Toi qui cherches la mort et qui portes au cœur La blessure d'amour d'un sourire moqueur, Accepte donc la main des tendres solitudes;

Viens vivre quelques jours sous les cèdres épaïs, Loins des soubres tourments et des vaines études Pour y trouver l'oubli, pour y goûter la paix.

Louis GALARD.

ACCIDENTS D'AUTOMOBILES

Quoiqu'il y ait eu augmentation du nombre de véhicules en circulation sur les grandes routes, la province de Québec a enregistré, l'an dernier, un nombre d'accidents d'automobiles moindre qu'en 1934. Dans le cours de l'année 1935, il s'est produit environ 7,000 accidents; sur ce nombre, environ 300 furent fatals et plus de 5,000 personnes furent blessées plus ou moins sérieusement.

Les statistiques de 1935 accusent une diminution sur celles de l'année précédente, mais elles témoignent encore éloquentement en faveur de la prudence que les conducteurs doivent exercer lorsqu'ils sont au volant.

La cause principale des accidents d'automobile est la vitesse. Sans doute, l'automobile est faite pour la vitesse; mais il faut que cette vitesse soit réglée selon la nature de la route et qu'elle soit limitée par les innombrables dangers que le conducteur doit parer à tout instant. La vitesse à laquelle on doit conduire une automobile ne doit pas se régler sur la puissance du moteur, mais plutôt sur la rapidité des réflexes du conducteur. Des phares et des freins défectueux sont aussi responsables de nombre d'accidents sérieux.

Un règlement que les automobilistes devraient observer particulièrement, pour diminuer le nombre des accidents, est celui concernant l'arrêt aux passages à niveau où ont été supprimés depuis quelques années, mais le nombre des accidents qui arrivent à ces endroits et qui sont toujours très sérieux, est encore trop élevé. Nous croyons utile de rappeler que tout conducteur d'automobile doit immobiliser complètement sa voiture avant de s'engager sur un passage à niveau, à moins que celui-ci ne soit muni d'une barrière ou d'un appareil automatique signalant l'approche des convois.

Les conducteurs d'automobiles sont souvent les plus exposés au danger, si l'on en juge par les statistiques de 1935, qui démontrent que dans 50 p. c. des accidents, c'est la personne au volant qui fut tuée ou le plus gravement blessée.

Dans nombre de cas, des accidents furent causés par la négligence de piétons et de conducteurs de voitures à traction animale. Il faut se rappeler que les règlements de la circulation doivent être observés par tous ceux qui s'y engagent. Certains conducteurs et piétons doivent acquiescer à une conception moins individualiste de la circulation moderne car ils ne sont pas les seuls à avoir le droit de circuler sur les grandes routes.

Un fait curieux à constater, c'est que, l'an dernier, la majorité des accidents se sont produits non pas pendant la saison touristique, c'est-à-dire pendant la saison où la circulation est la plus intense, mais pendant le mois d'octobre. Cette forte proportion d'accidents est sans doute attribuable aux pluies et aux gélées hâtives. Le plus petit nombre d'accidents fut enregistré durant le mois de février, ce qu'il faut attribuer au fait que nombre d'automobilistes n'utilisent pas leurs véhicules durant ce mois.

Les statistiques officielles sur le nombre d'accidents d'automobiles en 1935 ne sont pas encore prêtes, mais il n'est pas douteux que lorsqu'elles seront publiées, elles ne feront que rendre plus pressante la nécessité d'exercer une vigilance toujours plus grande. L'automobiliste ne devrait jamais oublier "qu'il vaut mieux prévenir que guérir".

L'ESPAGNE COMMUNISTE

Si l'on veut bien se reporter à divers échos parus dans la "Tribune des Nations", sur l'activité des cellules communistes, judicieusement installées en Espagne, on ne sera pas surpris du succès des partis extrémistes aux dernières élections espagnoles.

Mais la gauche va-t-elle devenir extrême-gauche? Les partis de droite sont las, dit-on, de la lutte. Ce qui se passe en France n'est pas fait pour les encourager dans cette lutte contre l'esprit révolutionnaire et le Diktat de Moscou. Alors voilà... Et l'Espagne, qui fit une révolution sans verser alors une goutte de sang, pourrait bien se réveiller un matin sous le régime soviétique.

L'ambassadeur d'Allemagne ne cache point son regret de ces élections à son collègue l'ambassadeur de France.

—Voilà les rouges à votre porte, dit-il.

—Ne les avez-vous pas à la vôtre? répondit l'ambassadeur français.

Deux morts

MEXICO, 21 — Deux membres du parti agraire ont été tués par la force constabulaire mexicaine à Uruapan et un autre à Durango.

PEINES D'AMOUR

On a tellement crié, chanté, répété par la voix des poètes, sur les scènes et dans les cinémas, que l'amour meurtri est inconcevable, que vraiment on pourrait le croire fermement.

Savez-vous, chères lectrices, que la plupart des poètes sentimentaux, des écrivains qui vous donnent les romans les plus pathétiques dans lesquels il y a toujours une héroïne qui meurt de chagrin ou... en devient folle, savez-vous que ces gens-là sont dans la vie régulière de la plupart des hommes de la moitié du temps? Cette forme d'égérie n'est qu'une attitude littéraire pour le plaisir et quelquefois le tourment du lecteur...

A mon point de vue, on a trépané les âmes déliées des souffrances d'amour et c'est la cause, hélas, de bien des suicides moraux et matériels. Les douleurs d'amour, pas plus que les autres, ne sont inconcevables. La nature a mis en nous une force de vie telle que nous devons être capables de surmonter quelque douleur que ce soit, et les forts, ceux qu'une volonté ferme fait vivre viennent à bout des pires épreuves. Je ne parle pas des faibles, mais de ceux qui sont capables de surmonter la douleur et des nonchalants car, auraient-ils même la force d'aimer?

Aimer sa souffrance, se complaire à se sentir bouleverser par une douleur aiguë, voilà une quasi-démence. Mais ce qu'il faut crier et chanter c'est que nous ne sommes pas sur terre pour nous complaire à souffrir et pleurer, mais à vivre normalement dans un bon équilibre moral et physique.

Si le malheur vient à nous, supportons-le avec courage, mais combattons-en les effets. Certains coeurs se complaisent dans la douleur et amplifient sans cesse leurs tourments qui le plus souvent ne sont que des fruits de leur imagination. Il ne suffit, je pense, de vouloir que l'on nous ait dit, que d'une volonté ferme et saine, d'un désir de vivre comme des êtres intelligents, d'une juste ambition d'arriver à quelque chose dans le monde, pour nous faire triompher d'une amertume qui ne compte guère dans le cours d'une vie bien vécue.

Tante ARLETTE.

PROTESTATIONS SOCIALISTES

On annonçait au début de cette semaine qu'à Vienne une trentaine de socialistes ont été traînés devant les tribunaux. Quelques-uns, les chefs sont passibles d'une condamnation à mort, si leur culpabilité est établie; leurs compagnons pourraient recevoir dix ou vingt ans de prison.

Les socialistes des autres pays européens ont protesté à ce que l'on sait, les trente personnes arrêtées en Autriche sont accusées simplement d'avoir assisté à des réunions de groupes socialistes. Il semble que c'est beaucoup de sévérité. Mais outre que l'on ne sait probablement pas tout de l'affaire à l'étranger, il y a encore que les trente socialistes sont accusés de haute trahison par le gouvernement.

Il est difficile de se reporter aux événements d'il y a deux ans à peine, à ce qui a eu lieu à Vienne, mais en février 1934, pour se rendre compte que les socialistes autrichiens ne sont pas précisément des agneaux en passe d'être cruellement immolés par le gouvernement actuel d'Autriche. En 1934 les socialistes ont déclenché l'émeute dans la capitale autrichienne, le 15e sont, mais les armes à la main et il a fallu un siège en règle pour avoir raison d'eux dans les vastes maisons ouvrières qu'ils s'étaient fait construire lorsqu'ils étaient maîtres de la municipalité vienne.

On a voulu alors comme aujourd'hui les présenter comme des martyrs pour discréditer le gouvernement Dollfus puis celui de son successeur, M. Schuschnigg. L'effet a été raté il y a deux ans. Il ne faudrait pas s'en laisser plus facilement imposer en 1936. Les socialistes imitent qu'il est trop difficile d'écouler les produits qui sont accumulés sur le marché, et pour en disposer ils font payer les producteurs pour qu'ils produisent moins, vous voyez aussi la théorie du progrès libre, bon en soi, mais entachée de tant d'abus, d'exploitation, de concurrence par strangulation. C'est à n'y plus rien comprendre.

Mais une chose en cela est claire. C'est que la prospérité est le fruit du travail. Et que le moyen d'échanger ces fruits du travail entre ceux qui les produisent sans trop en perdre durant le trafic est la garantie d'une sécurité économique idéale.

Le travail, fait à la machine, peut produire énormément. Et si tout le monde produit les mêmes choses, l'écoulement se fera difficilement. Mais la variété de la production se rajuste d'elle-même selon la demande. Le marchand ne commande pas plus qu'il ne prévoit vendre et le manufacturier ne fabrique pas plus que les commandes qu'il anticipe. A mesure que le bien-être s'améliore dans les villes, la demande des produits de la terre et des mines augmente. La production des aliments et des matières premières en articles utiles et leur distribution par les voies commerciales se complètent avantageusement. Le moyen arbitraire de cet échange économique est l'argent, l'or, le papier-monnaie. Cet argent en soi n'a guère de valeur, c'est un système fait pour faciliter le commerce entre producteurs de biens et de services.

Notre système économique souffre maintenant depuis près de 7 ans. Il déperit et se meurt de faiblesse. Le travail ne rapporte pas sa part de puissance d'acheter et de faire produire. Où se trouve la fissure par laquelle s'écoule la vigueur de ce système? Il suffit d'ouvrir les yeux pour voir dans quel état se trouvent les engraisants et qui ne produisent rien; la finance et le gouvernement.

La finance est nécessaire comme agent de monnaie et d'échange, mais lorsque les financiers s'enrichissent énormément, il faut que leur richesse s'accumule en privant le travail du gouvernement. Il faut des lois, de l'ordre, de la protection, et de l'entretien. Mais ici encore, il ne faut pas que les taxes soient au-delà des services rendus, sous peine d'appauvrissement de tout le système.

Pour que la prospérité règne il faut que chacun révoque strictement selon les mérites de son travail et de son talent, soit dans le menu travail, soit dans la conduite des affaires, soit dans le commerce, soit dans la finance, soit au gouvernement. Les profits excessifs non gagnés par la production de quelque chose brisent l'ordre et surchargent de parasites le système économique.

Pour qu'il y ait des entreprises il faut cependant que les chefs aient la chance de faire les profits que méritent leurs placements. Grèves de taxes, ils n'osent pas tenter le marché et créer une demande nouvelle. Ils s'en tiennent aux demandes reconnues, les progrès cessent et le surplus de la main-d'œuvre chôme et le gouvernement puise dans les nouvelles taxes de travail, rendra l'industrie et le commerce moins productifs, moins et la prospérité reste moins grande sans avoir la chance de se redresser. Au contraire, qu'il soit donné au grand nombre des travailleurs ambition leur permet et cela vaillants de produire autant que avec les rémunérations justes et c'est la prospérité. Le moyen? Que l'on devise un plan pour empêcher qu'un soit dans la finance, à la Bourse, au gouvernement, n'importe où, de recevoir quelque chose sans le mériter par la production de quelque chose d'équivalent.

Arthur MILOT.

L'assassin de la paix

Assassiner la paix, tuer toute possibilité d'entente entre les peuples d'Europe, c'est à cela que travaille Anthony Eden, avec l'aide du Foreign Office et de cette crapuleuse organisation d'espionnage, de chantage et de crime politique qui s'appelle l'Intelligence Service. Type détestable et péchant d'Anglais moyen aux manières de parvenu, Anthony Eden ne fait que suivre la politique traditionnelle de l'Angleterre qui ne vise qu'à faire combattre la France et l'Allemagne au bénéfice des morvandaux de Londres.

Si l'on cherche le coupable du réarmement de l'Allemagne, c'est l'Angle

Feuilleton

"LA CHARMELUSE D'HOMMES"

No. 17

PAR

JULES DE GASTYNE

(Suite)

Elle secoua la tête.
— Oh ! j'ai bien peur !
— Et qui voulez-vous qui vous ait pris votre enfant ici ? Presque en plein jour ?
Elle ne répondit pas.
Elle ne voulait pas dire ses appréhensions, ses craintes.
Son cœur était déchiré, broyé. Elle aurait voulu mourir. Elle pensait à la destinée de sa fille, tombée entre les mains de cet homme. Qu'allait devenir la malheureuse enfant ?
Aidée de la concierge, Marianne bouscula de nouveau tout l'appartement. Pas de Séverine. La femme, se rappelait maintenant qu'elle avait vu entrer dans la maison, un homme qu'elle ne connaissait pas, d'assez mauvaise mine, portant toute sa barbe. Elle avait voulu lui demander où il allait, mais il était déjà à moitié de l'escalier. Elle ne l'avait pas vu redescendre.
Marianne murmura :
— C'est lui !
— Lui ?
— C'est lui qui a enlevé mon enfant.

Mais, je l'aurais vu repasser devant la loge. Je l'aurais vu repasser avec la petite. Il doit être entré chez quelque locataire, où il est encore. Voulez-vous que je m'informe ?
— Faites, bégaya la pauvre mère, qui ne savait pas ce qu'elle faisait ni ce qu'elle disait, toute à sa douleur, à l'atroce douleur qui lui déchirait les entrailles.
Elle n'espérait plus rien, en effet, la malheureuse. Son désespoir était complet, immense, son malheur irréparable.
Elle n'avait plus la force de se mouvoir, presque de penser.
La concierge revint... Personne dans la maison. N'avait vu l'homme à la barbe noire...
La portière couvrit ce qu'elle lui avait dit faire le coup, mais elle ne s'expliquait pas qu'elle ne l'eût pas vu descendre. Elle se rappelait toutefois maintenant qu'elle était restée un instant hors de la loge, mais, deux secondes pas plus... Elle avait eu droit de profiter de ces deux secondes.
Quoiqu'il en fût, Séverine avait disparu. Séverine avait été enlevée à sa mère, et peut-être celle-ci ne la reverrait-elle jamais.
Rien ne pourrait peindre la douleur de la malheureuse femme.
— Oh ! comme elle maudissait l'homme qui avait enlevé son enfant ! Elle se disait : « Ce misérable qui allait sans doute, rendre son enfant malheureux comme elle l'avait été elle-même ! »
— Peut-être, dit la concierge, devriez-vous vous adresser à la préfecture de police...
— Oui, j'ai dit cela.
— Il faut aller tout de suite faire votre déclaration. Voulez-vous que je vous arrête une voiture ?
— Si l'on vous plaît...
Marianne se laissait guider, conduite. Elle n'avait pas une idée à elle. Elle ne voyait que son malheur.

XXVIII

Robert Vandamme s'était vengé... Il avait attendu longtemps pour mettre sa menace à exécution. Il avait préparé l'enlèvement avec une sagacité et une tenacité de sauvage. Il n'avait pas quitté Paris, comme Marianne le supposait, mais il vivait dans des maisons louées, sous un faux nom et brava des affaires véreuses qui réclamaient sa présence et la nuit... et on ne l'apercevait nulle part... Mais, tout en essayant de gagner sa vie, il n'oubliait pas sa femme ; il n'oubliait pas sa haine. Pendant longtemps, sans pouvoir trouver un moment propice, une occasion favorable, il exerça une surveillance autour de la maison habitée par Marianne.
Il avait pour l'aider dans cet espionnage, les agents familiaux qu'il employait pour ses opérations, et qui lui avaient déjà rapporté l'empreinte de la serrure de Marianne. Il n'avait donc plus qu'à agir... S'il tarda, c'est qu'il ne pouvait partir avant que l'enfant fût sévré. Il attendait aussi qu'il pût gagner l'étranger, ce qu'il méditait depuis quelque temps déjà... car il avait à Paris des affaires assez embrouillées...
Il guetta son jour et son heure et profita, comme nous l'avons vu, d'une courte absence de la mère pour s'emparer de son enfant.
C'était bien lui, l'homme barbu que la concierge avait aperçu... Il avait passé rapidement devant la loge, s'était aussitôt engagé dans l'escalier, avait ouvert avec précaution, avec la clé qu'il avait fait fabriquer, grâce à l'empreinte prise, la porte de l'appartement de sa femme et était apparu devant la petite fille restée seule et qui sa vue avait terrifié, comme un être fantastique, surnaturel...
La pauvre enfant n'avait même pas eu la force de crier :
— Ses lèvres avaient murmuré un mot :
— Maman !
Et elle s'était affaissée dans

son fauteuil, sans connaissance, à demi morte de peur...
Le misérable en avait profité... Il avait saisi dans ses bras la pauvre petite et avait dégringolé l'escalier quatre à quatre. Il n'avait rencontré personne. Personne ne l'avait vu, pas même la concierge, et quelques heures après ce rapide audace, Robert Vandamme quittait la France pour n'y plus revenir, emmenant avec lui la petite Séverine, sur laquelle il avait des projets que nous connaîtrons plus tard. Marianne ne devait plus revoir sa fille. Elle ressentit de cette séparation brutale un désespoir immense, intraduisible, et dont elle devait mourir, car c'est de celle qu'elle mourait, quand quelques années plus tard elle était mourante sur son grabat, avec son fils à ses côtés.
Elle raconta à Raphaël toute son histoire, la terrible histoire dont nous venons de faire le récit. Elle a fait passer en lui toute la haine, tout le mépris dont elle est animée pour l'auteur de ses maux. Elle a essayé de lui peindre ses douleurs, de lui énumérer le nombre des larmes versées.
Elle est pleine d'appréhension pour l'avenir de Séverine...
— Si elle est jolie, dit-elle, cet homme est capable de vouloir la vendre, comme il a essayé de me vendre moi-même... Recherche-le, mon fils, tâche de l'arracher à cette vie de déshonneur et de honte !
Raphaël, très ému, très solennel, leva la main.
— Je te le jure, maman...
— Tu feras tout ce qui est en ton pouvoir ?
— Je ferai l'impossible...
— Elle se nomme Séverine...
Elle est blonde... Elle doit être forte... Quant à lui, tu le reconnaitras... Voici son portrait.
La moribonde tira de sa poitrine une miniature, la manutia, que nous avons vu dans les mains de Raphaël.
— Tu le reconnaitras, répéta-t-elle, et tu me vengeras !
— Ce fut son dernier mot.
Sa tête retomba sur l'oreiller, et elle expira.
Raphaël resta un instant interdit, ahimé dans sa douleur.
— Dans cette heure seulement il avait connu sa mère. Il l'avait comprise. Il avait compris les raisons de cette tristesse qu'il voyait constamment sur sa face. Il avait compris de quelle nature était le mal qui lui rongeaient.
— Pourquoi ne lui avait-elle pas dit tout ses chagrins ? Il l'eût consolée. Il eût essayé par ses caresses de lui faire oublier toutes ses douleurs.
— Il la perdit au moment où il l'aimait davantage, sachant ce qu'elle avait souffert.
— Il la perdit lorsqu'il eût été si heureux de la serrer dans ses bras, de la réchauffer de son amour filial.
— Il se jeta sur elle en sanglotant. Il criait :
— Ne t'en vas pas, maman... Ne m'abandonne pas !
Pas de réponse.
C'était fini.
L'œil restait fixe, sans expression.
Les lèvres se décoloraient...
On eût dit que la face décharnée, si pâle pourtant, blanchissait encore...
Alors, le jeune garçon, que cette confession qu'il venait d'entendre avait fait déjà un homme, car elle avait mis en lui des idées au-dessus de son âge, le jeune garçon, disons-nous, se sentit pris d'une rage intense, d'une fureur sombre contre l'homme qui lui faisait mourir sa mère, dans de telles tourterelles mortelles et physiques, une femme jeune encore, et belle, qui aurait pu être heureuse, sa mère.
— Si le levait, étendit la main au-dessus de la morte, et dit solennellement :
— Oui, maman, je te vengerai !
Puis le temps avait passé... Raphaël, devenu jeune homme, avait essayé de se faire un nom et une situation comme peintre. Il avait cherché son père sans résultat pendant des années entières ; puis, désespérant de pouvoir accomplir son serment, il s'était mis à travailler avec ardeur, avec acharnement, jusqu'au jour où il avait rencontré Carmen et avait été pris pour elle de cet amour qui le possédait tout entier, et le consumait.
Et voilà qu'au moment où Carmen allait répondre à cette passion, au moment où elle allait lui demander cette preuve d'amour qu'elle devait exiger de lui, il se trouvait mis par elle face à face avec un homme qu'elle lui commandait d'éloigner, et cet homme était précisément l'homme qu'il avait si longtemps cherché, l'homme qu'il avait mission de punir, son père !
Par quel concours inouï de circonstances cela arrivait-il ?... Quelle main ironique avait ainsi conduit les événements ?
Raphaël ne se l'expliquait pas... Une heure solennelle venait de sonner pour lui... et il était si

veillé le misérable avait-il chargé sa conscience ?
Raphaël ne le devinait pas. Qui était Carmen elle-même ? Cette femme à qui le crime paraissait familier ?
Il n'en savait rien.
Une jolie femme qu'il avait vue, dont il s'était épris...
Carmen n'habitait pas Paris... Il lui demandait qu'y passerait-elle temps à autre pour s'y retremper sans doute, comme un objet que l'on veut parfumer et auquel on fait prendre plusieurs bains d'odeur...
On habitait-elle réellement ?
Il l'ignorait.
Le château où elle était lui apparaissait depuis quelques semaines à peine.
Et avant ?
Avant, elle avait à Paris un simple pied-à-terre.
Etait-elle mariée ?
Raphaël n'en savait rien.
Avait-elle des amants ? Etait-elle aimée ?
Même mystère.
C'est à cette personne mystérieuse, dont il ignorait tout, qu'il demandait des crimes, qu'il avait été donner son cœur, consacrer sa vie ! C'est pour cette personne, qui se moquait peut-être de lui, qu'il était disposé à tout sacrifier !
N'était-il pas fou ?
Le jour paraissait. Une ligne rouge, couleur de sang empourprait l'horizon.
Cela le fit songer au sang qu'il était disposé à verser pour conquérir Carmen.
Sans l'incident inouï, invraisemblable, qui s'était produit, il serait criminel à cette heure.
Il aurait sur les mains et au front des taches de sang.
Il aurait tué un être endormi qui ne lui avait jamais rien fait, car il serait allé jusqu'au bout, jusqu'à meurtre, il le sentait bien, sous les regards de Carmen.
N'était-il pas, quand elle le fixait, comme hypnotisé par le feu de ses yeux ? N'était-il pas sans défense, sans résistance ?
Le soleil était levé.
Les rayons entraient dans sa chambre à pleine fenêtre, embrasant les rideaux et les draps... Dans les bosquets, les oiseaux chantaient à gorge déployée... Une journée radieuse se levait. Carmen dormait-elle encore ?
Et lui, l'homme condamné, son père, était-il sorti enfin de son sommeil léthargique ?
Raphaël se posait ces questions, les yeux plongés sur le pare où il voyait les verdures onduler doucement dans la brise matinale, quand on frappa à sa porte...
Il quitta vivement la fenêtre, arraché brusquement à ses pensées obsédantes, et cria :
— Entrez !
Un domestique parut.
— Monsieur est levé ?

— Vous le voyez bien !...
— Monsieur pourrait-il venir parler à Madame ?
Il tressaillit.
Carmen ! Il allait voir Carmen ! Assurément, répondit-il.
— Venez ! dit le domestique, et il le mena à travers un dédale de corridors, aux boiserie hautes, dans lesquels les pas sonnaient lugubrement...
XXIX
Carmen était levée depuis un moment... Elle était coiffée, habillée, car, elle aussi, elle avait peu dormi. Sa vengeance lui échappait. L'homme endormi allait se réveiller, et s'il soupçonnait la tentative dont il avait été l'objet, ce réveil serait terrible...
Nous avons essayé de décrire la beauté de Carmen, la charme qui se dégageait de toute sa personne, un charme inouï, irrésistible, qui lui avait fait donner le surnom de Charmeuse d'hommes. Nous avons essayé de dépeindre l'espèce de fascination qu'exerçait, sur ceux qui l'approchaient, son oeil plein de langueur et de rêve, et qui avait des profondeurs d'infini...
On la connaît, on l'a vue, mais, comme Raphaël, on ne sait ni elle est, ni d'où elle vient...
On ignore pourquoi elle a attiré dans ce château perdu, loin de Paris, ce Robert Vandamme, qu'elle a endormi et qu'elle voulait faire égarer par l'homme assez amoureux d'elle pour charger sa conscience de ce crime.
Carmen était d'origine espagnole, mais de bonne heure elle avait quitté ce pays pour chercher fortune...
On l'avait vue à Paris, à l'âge de douze ans, devant les cafés du boulevard, offrant des fleurs aux passants...
Elle avait le teint jauni, des yeux très ardents, une maigreur de chèvre, mais on devinait sous ses haillons un corps bien proportionné, et elle avait des jambes fines et rondes, qui apparaissaient sous ses jupons courts et qui attiraient déjà l'attention des amateurs...
Elle se développa vite... dans la vie libre qu'elle menait... A quinze ans, elle était devenue une belle jeune fille, et les adorateurs commencèrent à rôder autour d'elle...
Elle n'écoula personne, non par vertu — elle ignorait ce que c'était que la vertu — mais parce qu'elle avait en tête certaines idées... Très ambitieuses, sachant le pouvoir qu'auraient un jour ses charmes, elle ne voulait se donner qu'à son escient...
Elle riait et plaisantait volontiers avec les boulevardiers qui la connaissaient maintenant, qui tous raffolaient d'elle et qui lui achetaient ses fleurs le double de

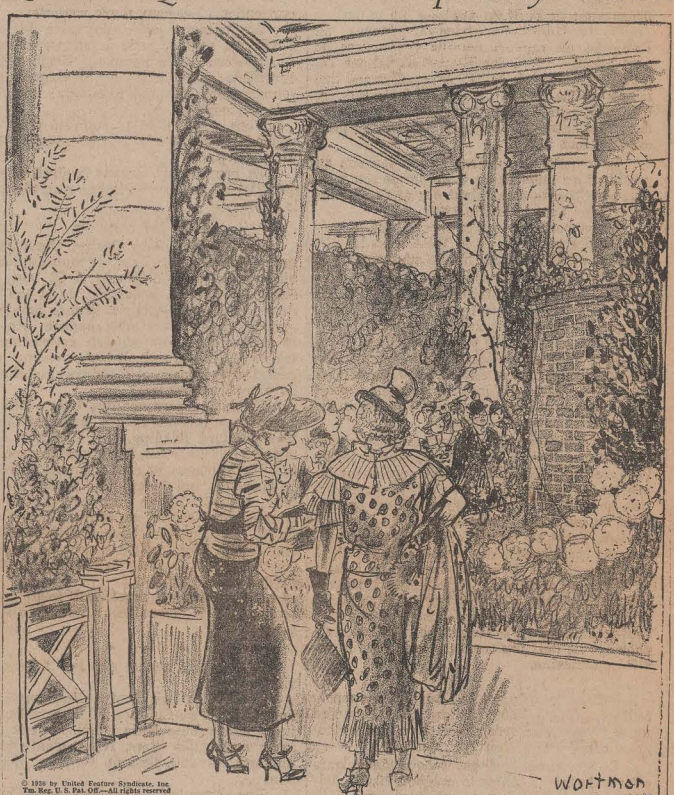
leur valeur, mais nul d'entre eux ne pouvait se vanter de l'avoir possédée, d'être son amant... La plupart la croyaient sage, d'autres, plus sceptiques, disaient :
— Elle va rejoindre le soir quelque bonhomme à roulaquettes qui la roue de coups.
C'était une calomnie.
Carmen n'avait pas d'amant... Elle attendait...
Chaque jour elle devenait plus belle, chaque jour son regard se faisait plus profond, plus fascinateur...
Son passage, devant les cafés du boulevard, faisait sensation. On l'attendait... on la guettait. Il y avait des habitués de terrasse que son souvenir empêchait de dormir...
Déjà, en riant, on l'appelait :
— Petite charmeuse !...
En effet, toute sa personne était maintenant un charme. Elle portait un costume original, moitié espagnol, moitié parisien... Son front était abrité sous une mantille noire qui ne parvenait pas à étouffer l'éclat de ses yeux.
Tout le monde la connaissait. On parlait beaucoup d'elle. Quelques journaux, sous cette rubrique : "Types de boulevard",

avaient fait sur elle des chroniques... Elle commençait à devenir un actualité parisienne, une curiosité du boulevard...
Puis tout à coup elle disparut. Pendant plusieurs mois on ne revit plus... Une éclipse... Elle était-elle enlevée ? Était-elle malade, morte ?... On l'ignorait... Pas de nouvelles...
(A suivre)

Encouragez Nos Annonceurs

L'Actualité Quotidienne

par Denys Wortman

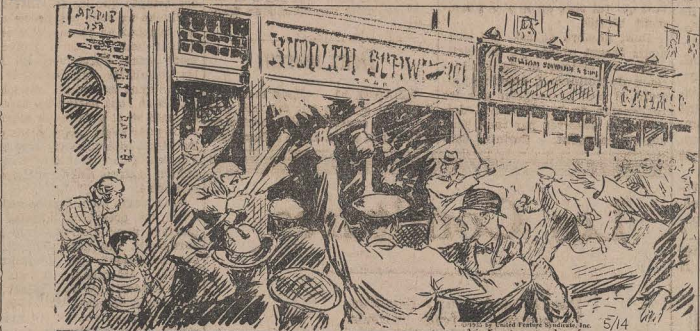


Sans doute je connais le nom de toutes les fleurs. Pourquoi pas ? N'ai-je pas été dans le commerce des chapeaux pendant cinq ans ?

LA GUERRE MONDIALE

L'ALLEMAGNE EXCUSE LE TORPILLAGE

No. 27



Des émeutes anti-allemandes éclatèrent dans toute l'Angleterre. A Liverpool on visita en même temps tous les établissements allemands. On les pilla puis on y mit le feu après avoir emporté toutes les marchandises. La police ne put rien faire, car seulement de petits groupes d'officiers furent présents à chacun des endroits attaqués. Les pompiers aussi furent tenus en alerte. Les autorités annoncèrent que tous les Allemands et les Autrichiens allaient être internés et les Allemands naturalisés reçurent l'ordre de quitter la ville. L'émeute, à Londres, fut si violente que 5,000 "constables de guerre" furent affectés. Des batailles se déroulèrent entre la foule et la police. Les Allemands furent chassés de leurs foyers et de leurs magasins, et la marchandise fut jetée pêle-mêle dans la rue.

TARZAN ET LES HOMMES-LEOPARDS



Avec son couteau levé, prêt à frapper, Tarzan s'avance dans la hutte remplie d'obscurité mystérieuse, qui cachait le secret de la Mort Talonnée. Mais aucun son ne frappa son oreille ; aucune griffe ne fut levée pour le blesser. En dedans il n'y avait que la noirceur. Tarzan ne trouva pas d'ennemi.



Le sentiment public resta soulevé aux Etats-Unis. Le Président Wilson continua de faire face à la situation, essayant surtout d'éviter une rupture des relations diplomatiques avec l'Allemagne. Puis vint le Dr Bernhard Dernberg, ancien ministre des colonies allemandes et reconnu en Amérique comme le porte-parole du Kaiser. Il embarrassa l'administration en jetant de l'huile sur le feu, dans une déclaration publique justifiant le coulage du "Lusitania". De plus, il déclara que l'Allemagne n'avait fait que commencer sa croisade mortelle contre le commerce de la Grande-Bretagne. "D'autres navires seront détruits, qu'il y ait ou non des Américains à bord." Le peuple américain apprit avec terreur que les Boches étaient décidés à accomplir les actes les plus criminels pour gagner la guerre. (Lundi : Une ville de terreur.)



Même la brillante lumière qu'il portait ne lui fit découvrir aucune créature vivante. Mais son oeil s'arrêta sur une pile de pailles. Il sauta dessus et les mit de côté ; et maintenant il s'aperçut qu'il couvrait la peau tachetée d'un gros léopard ! Tarzan l'examina avec attention.

No. 28

PARADE SPORTIVE DU MESSENGER

NOTES SPORTIVES

Le Canada a récemment perdu une de ses grandes personnalités du monde sportif, Lou Marsh, qui était rédacteur sportif, fameux arbitre sur la glace et dans le ring, autorisé sur toutes matières athlétiques. Lors de sa mort, Lou Marsh avait été malade à peine quelques jours. En fait, ce n'est pas une nouvelle fraîche, mais nous désirons en parler puisqu'il était si considéré dans le monde des sports.

Partout où l'on verra des assemblées sportives, on entendra parler de Marsh et les histoires qu'on racontera concernant le sportsman défunt ainsi que les nombreux incidents qui marquèrent sa carrière d'arbitre. Marsh était sans contredit une personnalité. Il aimait les controverses, la fièvre du conflit athlétique, la fumée et le feu de la caverne sportive. Il maniait une plume tranchante.

Il était un de ces hommes que l'on aimait et que l'on haïssait. Ses amis étaient par légions et loyaux. Montréal connaissait Marsh bien mieux comme arbitre de hockey que dans son rôle de rédacteur sportif. Pendant des années, il fit partie du monde du hockey tout comme Cooper Smeaton, Mike Rodden et autres officiels notables. Vif à analyser la direction que prend l'action dans une partie, c'était un type qui ne craignait personne, arbitre juste et impartial. Les joueurs le respectaient. Hors de la glace, la plupart des joueurs de hockey considéraient Marsh un grand ami, mais cela ne faisait pas de différence avec Marsh. Comme arbitre, il ne faisait pas de favoritisme.

Un incident qui indique son courage est notable dans son souvenir du passé. La chose se passa durant les play-offs entre les Ottawas et les Canadiens en 1923. C'était dans la partie dans laquelle Sprague Cleghorn et Billy Coutin descendirent Lionel Hitchman et Cy Dennemy. Le sentiment était un peu excité dans le rink Mont Royal ce soir-là. Marsh avait chassé Cleghorn et Coutin de la partie. Naturellement, les ferveurs des Canadiens le firent la victime de leurs attaques. Il fut même question de violence à la fin de la partie. On menaçait Marsh quand il se présenta sur la glace pour la dernière fois. Il savait à quoi s'attendre quand il vit un petit groupe de têtes chaudes se rassembler près de l'entrée. Il constata qu'il y avait du trouble dans l'air quand il approchait des planches. Avec une minute de jeu de reste, sa main tenant son sifflet fermement, il resta sur le côté écarté de la glace. Tommy Gorman, constatant que quelque chose allait se produire, ouvrit la porte. Marsh se leva de ses poings et il trouva un des instigateurs du trouble. Avec un autre bon coup, il se fraya un chemin dans la tas des rebelles, donna un coup d'é-

Un autre trophée pour les Bruins de Boston

BOSTON, 21 — Un autre trophée fut accordé aux Bruins de Boston hier et le grand prix sera accordé au joueur du club de Boston qui sera choisi par les membres de la presse locale comme le plus notable et le plus efficace sur la glace durant la présente saison. Le trophée présenté anonymement, sera connu sous le titre de "trophée Elizabeth C. DuPresne" et c'est une plaque en argent de grand valeur.

Mlle DuPresne fut durant plusieurs années une des favorites de hockey la plus loyale à Boston et une grande admiratrice des Bruins. Elle assista à pratiquement toutes les parties que les Bruins jouèrent à Boston jusqu'à l'an dernier quand la maladie l'empêcha d'être présente. Elle connaissait tous les joueurs personnellement et elle était revenue une experte critique du jeu.

Victime de la boxe à New York

NEW YORK, 21 — La boxe a fait sa première victime depuis trois ans hier quand Tony Scarpa (boxeur poids-welter de Brooklyn de 22 ans, est décédé à l'hôpital après avoir été knock-out par Lou Ambers de Hickman, N. Y. en 7 rounds. Scarpa fut knock-out par Ambers le soir par 4 tiers et lorsqu'il tomba, sa tête frappa le plancher. On le transporta hors du ring pour permettre à quelques médecins de le traiter, mais la victime ne répondit pas au traitement. Une opération ne put soulager une pression qui résultait d'une contusion du cerveau. Ambers fut interrogé concernant le combat et après d'autres enquêtes, on déclara qu'aucune accusation ne serait portée contre Ambers.

Paula à un autre dans le chemin, tout en faisant son chemin vers sa chambre avec les poings coupant l'air. Quinze minutes plus tard, il sortit avec calme de sa chambre parmi une foule très excitée pressée de sa porte. Pas une voix ne s'éleva contre lui. Marsh s'était bien hâté d'être interrogé concernant le combat et après d'autres enquêtes, on déclara qu'aucune accusation ne serait portée contre Ambers.

Eddie Shore et Thompson choisis pour le All-Star



TINY THOMPSON

TORONTO, 21 — Les Bruins de Boston, qui ont été chanceux de se placer dans les play-offs dans les derniers moments de la saison de la Ligue Nationale de Hockey, ont placé plusieurs joueurs dans l'équipe All-Star de la saison 1935-36. L'équipe choisie par la Canadian Press comme résultat des votes donnés par les rédacteurs sportifs des six villes

de Boston, qui ont été chanceux de se placer dans les play-offs dans les derniers moments de la saison de la Ligue Nationale de Hockey, ont placé plusieurs joueurs dans l'équipe All-Star de la saison 1935-36. L'équipe choisie par la Canadian Press comme résultat des votes donnés par les rédacteurs sportifs des six villes

de Boston, qui ont été chanceux de se placer dans les play-offs dans les derniers moments de la saison de la Ligue Nationale de Hockey, ont placé plusieurs joueurs dans l'équipe All-Star de la saison 1935-36. L'équipe choisie par la Canadian Press comme résultat des votes donnés par les rédacteurs sportifs des six villes

de Boston, qui ont été chanceux de se placer dans les play-offs dans les derniers moments de la saison de la Ligue Nationale de Hockey, ont placé plusieurs joueurs dans l'équipe All-Star de la saison 1935-36. L'équipe choisie par la Canadian Press comme résultat des votes donnés par les rédacteurs sportifs des six villes

de Boston, qui ont été chanceux de se placer dans les play-offs dans les derniers moments de la saison de la Ligue Nationale de Hockey, ont placé plusieurs joueurs dans l'équipe All-Star de la saison 1935-36. L'équipe choisie par la Canadian Press comme résultat des votes donnés par les rédacteurs sportifs des six villes

de Boston, qui ont été chanceux de se placer dans les play-offs dans les derniers moments de la saison de la Ligue Nationale de Hockey, ont placé plusieurs joueurs dans l'équipe All-Star de la saison 1935-36. L'équipe choisie par la Canadian Press comme résultat des votes donnés par les rédacteurs sportifs des six villes

L'Equipe de Hockey Olympique Américaine de Retour à Boston

L'équipe Olympique rencontrera les Boston Olympics demain, au Boston Garden

BOSTON, 21 — La dernière partie de la saison de hockey amateur à Boston et la plus attrayante de la saison aura lieu demain après-midi quand l'équipe américaine Olympique de Hockey de retour d'Europe rencontrera l'équipe Boston Olympics au Boston Garden. On prétend que ce sera une partie turlement contestée vu que les Olympiques récemment arrivés sont sous la direction de Walter Brown, et les Boston Olympics sont sous la direction de l'instructeur Eddie Jeremiah. Et ce sera la seule partie au programme demain, commençant à 2 heures 30.

La plus grande partie des joueurs de l'équipe de Boston est composée de jeunes gens de Boston et dans l'alignement des U. S. Olympics, huit des joueurs sont des jeunes gens de Boston.

Réalisant l'importance de cette partie et sachant que l'équipe Olympique Américaine est composée de la crème du talent de hockey-amateur du pays, Jeremiah a fait passer ses joueurs des Boston Olympics par de sévères pratiques toute la semaine, car il s'attend de voir la partie la plus furieuse de toute la saison.

L'équipe Olympique Américaine est arrivée à Boston jeudi soir venant de New York. Tous les joueurs sont en très bonne condition et en bonne santé.

Un des joueurs des Olympics Américains qu'il faudra surveiller demain, sera Johnny Garrison qui fut si sensationnel dans les journaux d'Allemagne. De fait, il fut le joueur de hockey le plus spectaculaire dans le hockey Olympique à Garmisch-Partenkirchen.

Le New England Council est maintenant à faire une étude dans le but d'accroître la fabrication et production d'une plus grosse part dans ces affaires de sports d'hiver pour les industries de la Nouvelle-Angleterre. Une assemblée a été convoquée à Boston pour le cours du mois d'avril alors que le conseil fera connaître au public le résultat de son enquête.

L'Avenir National.

Curieuse justice américaine

A Jacksonville, Floride, a été arrêté un individu du nom de Powell sous l'accusation d'avoir assassiné son épouse et sa belle-mère. Powell s'est reconnu coupable.

De qui est intéressé dans l'histoire de ce meurtrier c'est son passé et ses dévotions avec la justice américaine.

En 1914 Powell fut, en Alabama, condamné à dix ans de pénitencier pour meurtre au second degré. Il reçut son pardon après deux ans d'emprisonnement. En 1926, en Floride, on le trouva coupable du meurtre en pleine rue de l'avocat W. C. Wiles. Condamné à l'emprisonnement à vie, il recevait son pardon trois ans plus tard.

Devant de tels actes de la justice américaine doit-on s'étonner quand le juge Kavanagh affirme que près de deux cent mille meurtriers sont libres aux Etats-Unis?

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

IL Y AURA DANSE, CE SOIR, comme de coutume, NOS INVITEES TOUS LES AMATEURS DE DANSE. Bon orchestre et magnifique plancher

ROSELAND HALL 186 rue Lisbon, Lewiston

BONOMO CARON, Grand DANCER CARLES MODERNE, BON ORCHESTRE

ADMISSION 35c "CHECKING" GRATIS

FRED ASTAIRE DANS LE ROLE D'UN MATELOT

Quoiqu'il semble impossible pour Fred Astaire de faire beaucoup mieux qu'il fit dans "The Gay Divorcee", dans "Roberta" et encore dans "Top Hat", il est quand même sensationnel dans "Fellow the Fleet", son plus nouveau film musical, dans lequel Ginger Rogers joue un premier rôle. Fred joue le rôle d'un gai matelot, qui aime à danser et qui est aussi le chef d'une fanfare de marins de ce nouveau film dans lequel il exécute deux soli de danse, "We Saw the Sea" et "I'd rather lead a Band", compositions d'Irving Berlin.

RADIO

SAMEDI WSCH

2:00 à 5:00 — Grand Opera Metropolitan
5:00 — Blue Room Echoes
5:30 — Programme Enfantin
6:00 — Orch. Village Alpin
6:15 — Revue Sportive
7:00 — Orch. de concert
7:15 — Prog. Wheatena
7:45 — Chœur Hampton Institut
8:00 — The Hit Parade
9:00 — Rubinfon et son violon
9:30 — The Shell Chateau
10:30 — Chœur Night
11:00 — Orch. Hotel Biltmore
11:30 — Orch. Paradise Restaurant
12:00 — Heure correcte

WEAF

5:00 — Blue Room Echoes
5:30 — Kaitenmeyer's Kindergarten.
6:02 — Orch. Village Alpin
6:20 — Nouv. Press-Radio
6:35 — Alma Kitchell, contralto
6:45 — Réclame dans les nouvelles

WJZ

2:00 — Opera Metropolitan
5:00 — Aventures Musicales
5:30 — Jacques Hager, ténor
5:30 — Treasure Trails
6:00 — Nouvelles
6:30 — Nouvelles Press-Radio
6:35 — Jamboere, musical
7:00 — Quatuor Masculin
7:30 — Causette Juive
8:00 — Orch. Tom Coakley
8:15 — Symphonie de Boston
9:15 — Armchair Quartet
9:30 — Band Dance Nationale
10:30 — Sans annonce
11:00 — Essu News Reporter
11:05 — Orch. Russ Morgan
11:30 — Orch. Casa Loma
12:00 — Cure Carnival musical épatant

WOR

5:00 — Nouvelles
5:15 — Les Charioteurs
5:30 — Classe de diction
6:00 — Uncle Don, enfantin
6:30 — Barndoin's ex Tex Fletcher
6:45 — Nouvelles, Vincent Connelly
7:00 — Résumé sportif: Bill Corum
7:15 — Sam Taylor, Hollywood
7:30 — Russian Art Ensemble
7:45 — Wagoner Merry Go Round
8:00 — Lou Little, soirée d'amateurs
8:30 — Demi-heure Juive
9:00 — Symphonie de Chicago
10:30 — Sherlock Holmes
11:00 — Température
11:01 — Nouvelles, Arthur Hale
11:15 — Orch. Vincent Travers
11:30 — Orch. Will Osborne
11:45 — Orch. Anson Weeks
12:00 — Orch. Kay Kyser
12:30 — Orch. Johnson avec Grace Moore, soprano

WEAF

DIMANCHE
6:00 — Pop concert
6:00 — L'Heure Catholique
6:30 — Echos de New York
7:00 — K-7 Histoire d'espionnage
7:30 — Récital du dimanche
7:45 — Ranch Boys et Soeurs Morin
8:00 — Heure des amateurs du Major Bowes
9:00 — Manhattan Merry-Go-Round, musical
9:30 — Revue Musicale Américaine
10:00 — Concert General Motors avec Josef Hofmann, pianiste
11:00 — The Melody Master
11:30 — Nouvelles Press-Radio
11:35 — Orch. Art Jarrett
12:00 — Orch. Ray Pearl
12:30 — Orch. Sammy Kaye

WJZ

5:00 — Roses et Tambours
5:30 — The man from Cook's
5:45 — Sera annoncé
6:00 — Orch. Henry King
6:15 — The Dream Singer
6:30 — Dream 35 Long arc
7:00 — Concert avec Jack Benny
7:30 — Baker's Broadcast
8:00 — Grand musicale
9:00 — Orch. Charles Previnn
9:30 — Walter Winchell
9:45 — Variétés Musicales de Paul Whiteman
10:30 — Le dimanche chez Seth Parker
11:00 — Chant quatuor
11:10 — Nouvelles
11:15 — Shandor, violon
11:30 — Revue Espagnole, El Chirco
12:00 — Orch. Henderson

WOR

4:45 — Amateurs Mcintyre
5:15 — Reporter Milton Kaye
5:30 — Musical
5:45 — Les châtelets
6:00 — Orch. Isaham Jones sept chanteurs
6:30 — All-Star Revue avec Richman

DIAMANTS de toutes descriptions, convenant à chaque bourse chez votre bijoutier

R. HAMEL, LE BIJOUTIER 252 RUE LISBON

Annonces Locales

TARIF : Un cent le mot, mais pas moins de 25c par insertion. Trois insertions consécutives pour 20 cents. Les annonces seront reçues jusqu'à midi le jour de publication pour insertion le jour même. Toutes les annonces locales seront strictement payables d'avance, excepté dans les cas où le client a un compte courant avec nos bureaux. Le tarif de trois insertions pour le prix de 40 cents est applicable seulement sur paiement d'avance.

A LOUER — LOGIS, 2 CHAMBRES, avec salle de bain, sur la Lisbon Road, électrique et 25c de chauffage. S'adresser à Mme E. PERRAUD, téléphone 1299-74.

A LOUER — LOGIS, 5 ET 6 CHAMBRES, avec salle de bain, sur la Lisbon Road, électrique et 25c de chauffage. S'adresser à J. DUBUC, 411 rue Lisbon.

A LOUER — KITCHENETTE, A 128 RUE BLAKE.

A LOUER — BEAU LOGIS, 4 CHAMBRES, avec salle de bain, sur la Lisbon Road, électrique et 25c de chauffage. S'adresser à M. ROSEDALE, téléphone 3407-78.

A LOUER — APPARTEMENT, 3 CHAMBRES, salle de bain, chauffage et eau chaude. S'adresser à 251 RUE BLAKE.

ON DEMANDE — FILLE, pour avoir soin du ménage. S'adresser à 69 HINER.

ON DEMANDE — FEMME, moyen âge, pour faire ouvrage de maison. Téléphone 2707.

ON DEMANDE — FILLE ou FEMME, pour faire ouvrage de maison. S'adresser à M. DOMINGUE, 48 rue Bradley.

ON DEMANDE — FILLE, pour l'entretien de la maison. S'adresser à 285 RUE WEBSTER, 26 étage.

A VENDRE — DEUX MAISONS, sur la rue Spring, Lewiston, à bien bon marché. S'adresser à J. DUBUC, téléphone 1299-74.

A VENDRE — RADIOS, 4 TUBES, ondes courtes et moyennes, ordinaires. Réception excellent. Bonne. S'adresser à M. DOMINGUE, 48 rue Bradley.

A VENDRE — RADIOS, 4 TUBES, ondes courtes et moyennes, ordinaires. Réception excellent. Bonne. S'adresser à M. DOMINGUE, 48 rue Bradley.

IMMEUBLES

TOUT EN FAIT D'IMMEUBLES ROMEO BOUVIER

EN VILLE ET EN CAMPAGNE. Bureau, 103 rue Main, Lew.-Tel. 400

A VENDRE — Très BONNE MAISON, bien chaude, de construction très récente; 5 CHAMBRES, sur le même plancher; grande salle à manger; cuisine spacieuse; un porche en arrière; chambre de bain; chauffage central; système de chauffage. Pouvez vous offrir pour 12,500. Pouvez vous offrir pour 12,500. Pouvez vous offrir pour 12,500.

NOUS REPARONS aussi toutes les MARQUES de Laveuses Electriques.

NOUS VOUS PRETONS UNE MAYTAG NEUVE tandis que nous réparons la vôtre.

NOUS LOQUONS AUSSI UNE LAVEUSE MAYTAG NEUVE pour \$100 par semaine. Ce dépôt peut être appliqué comme premier paiement.

RADIOS USAGES — Très bonne condition, garantis, \$14.00 et plus.

\$179.50 GLACIERES ELECTRIQUES MANTENANT, \$139.50. Quatre à vendre.

\$129.50 — Seulement une à vendre. AUSSI 848 RUE DES PAIS JOUR.

LEWISTON MAYTAG STORE 187 RUE LISBON, TEL. 1605-76

ABONNEMENT A \$5.00

Nous désirons informer nos lecteurs et lectrices, ainsi que nos correspondants et agents, que désormais le prix de l'abonnement au "MESSAGER" sera de \$5.00 par année, à Lewiston ou dans n'importe quel endroit du pays ou du Canada.

6:45 — Nouvelles
7:00 — Bill Corum, sports
7:15 — Pour
7:45 — La famille O'Malley
8:00 — Maître musiciens
8:30 — Orch. Will Osborne
9:00 — Famille Pickard avec Pappy, Zuke et Ezra
9:30 — Chœur masculin
9:45 — La Parade Mondiale
10:00 — Carnet musical de Brustloff
10:30 — Histoire de la Sorcière musicale
11:00 — Température
11:01 — Nouvelles
11:15 — Orch. Anson Weeks
11:30 — Orch. Ted Weems
12:00 — Orch. Pancho
12:30 — Orch. Ted Fio Rito

DERNIERES FOIS AUJOURD'HUI

"The Preview Murder Mystery"

REGINALD DENNY avec FRANCES DRAKE
ROD LA ROCQUE

La meurtre rapporte les honneurs! Quelle femme trouvée morte à la première représentation d'une œuvre assistée dans son siège! Comment! Pourquoi! Par qui!

Cosmopolitan — Science Populaire — Nouvelles

EMPIRE

Scènes des Inondations DU MAINE DANS NOS NOUVELLES

PROGRAMME DOUBLE AUJOURD'HUI

La nouvelle sensation de l'ouest de l'écran, chantant, tirant et chevauchant

DICK FORAN

THE SINGING COWBOY

SONG OF THE SADDLE

Dernier Chapitre de "ROARING WEST" AUSSI JOE FENNER JACK OAKIE dans "Collegiate"

DERNIERES FOIS AUJOURD'HUI

TOUGH GUY

with JACKIE COOPER JOSEPH CALLEJA RIN TIN TIN JR.

SUR LA SCENE

GRANDS ACTES

VAUDEVILLE

REPRESENTATION CONTINUE AUJOURD'HUI

AUBURN

25c — 35c 35c — 55c

PRISCILLA

COONTINE, 1:00 - 10:30

"THE LONE WOLF RETURNS"

avec MELVYN DOUGLAS GAIL PATRICK

"HITCH HIKE TO HEAVEN"

Avec Herbert Rawlinson Polly Ann Young

SUTHER COURT

CUMBERLAND

Brunswick, Maine

SAMEDI, 21 MARS

"Man Hunt"

avec RICHARD CORTEZ MARGUERITE CRUICKSHANK "CHIC" SALE WM. GARGAN

Cartoon Comédie

Prêts sur Premières Hypothèques

Nous faisons bon accueil à l'opportunité de faire des prêts sur immeubles sûrs à Lewiston-Auburn jusqu'à 60% sur des propriétés améliorées — De tels prêts aident au progrès et sont profitables au déposant et à l'emprunteur de banque.

PEOPLES SAVINGS BANK

196 rue Lisbon, Lewiston, Maine.

La Température

(Par la United Press)
Nuageux ce soir; beau et plus froid demain.
Lever du soleil à 5 heures et 46 minutes.
Coucher du soleil à 5 heures et 58 minutes.
Jour de l'année: 81e.
Les jours augmentent de 3 heures et 8 minutes.
La longueur du jour est de 12 heures et 12 minutes.
Nouvelle lune dimanche soir à 11 heures et 14 minutes.

Aux Théâtres

EMPIRE—"The Preview Murder Mystery" avec Reginald Denry, Frances Denny.
AUBURN—"Tough Guy" avec Jackie Cooper, aussi 5 Actes Vaudévilles.
STRAND — Dick Foran dans "Song of the Saddle", aussi Joe Penner, Jack Oakie dans "College".
PRISCILLA—"The Lone Wolf Returns" avec Melvyn Douglas, aussi "Hitch Hike to Heaven" avec Herbert Rawlinson.
CUMBERLAND, Brunswick — Ce soir, "Man Hunt" avec Ricardo Cortez.

Nos Locales

Remis à lundi — Pas d'OEIL aujourd'hui; il est inondé.

La succession Cloutier

M. Geo. Lane, le sympathique président du Lewiston Trust, est l'exécutif testamentaire de M. Geo. Cloutier, récemment décédé, et qui lui-même était l'un des directeurs de cette maison de banque. M. Cloutier a laissé une vaste entreprise et il fallait trouver un administrateur. M. Lane l'a trouvé dans la personne de M. Lucius Provost qui entrera en charge immédiatement. M. Provost a eu plusieurs années d'expérience dans les affaires et appartient à une famille qui eut une importance considérable dans notre ville. Nous sommes convaincus qu'il saura continuer la prospérité de la succession Cloutier.

Service funéraire retardé

M. Victor Bellavance, décédé ces jours derniers, n'a pas encore été enterré. Le service devait être chanté à l'église St-Joseph mais l'entrepreneur Nap. Pinette n'a pas pu traverser sur le pont à cause de l'inondation et, en conséquence, le corps a été déposé chez Merrill & Plummer, en attendant que le cortège puisse passer. Après le service funéraire, le corps sera expédié à Waterville pour être inhumé dans le terrain de la famille.

AVIS AU PUBLIC

La buanderie de M. Geo. Bernier, rue Lincoln, est inondée, mais elle servira toutes ses pratiques quand même, comme d'habitude. Si, toutefois, ses machines retardent un peu, les lavages seront faits à temps dans les buanderies qui n'ont pas été éprouvées par l'eau et qui ont bien voulu offrir leur aide. — BERNIER'S LAUNDRY.

Ils seront fermés

La rumeur nous apprend que le CCC près du Refuge des pauvres sera complètement fermé le 31 mars, les 180 jeunes gens qui y sont employés seront envoyés dans d'autres camps. On dit aussi que le camp de Princeton sera fermé le même jour. Le jeune Earl Gagnon qui a fini ses six mois à Princeton s'en reviendra le 31 dans sa famille à Lewiston.

PERSONNEL

M. Joseph Madore rue River, s'est donné une entorse au pied gauche hier en essayant de sauver ses meubles. Il est obligé de se servir de béquilles.

M. J. B. Martin, employé au cens par le fédéral, était à Boston pour affaires ces jours derniers.

Décès

Drouin — Louis Drouin, employé à l'Orphelinat, est décédé hier soir à l'hôpital Ste-Marie, à l'âge de 55 ans, après une courte maladie. Il naquit au Canada mais demeura ici depuis plusieurs années. Il laisse son épouse née Marie Desjardins, une fille, Alice, du couvent de Jackman et deux sœurs: Mme Orléa Dubé, de Lowell, Mass., et Mme Isaac Fortin, de Lewiston. Il était membre de la Ligue du St-Nom de Jésus et de la paroisse St-Pierre, où le service sera chanté lundi matin. Le corps est exposé chez Poisson & Fortin, 56 rue Park.

Fête à Mme D. J. Levesque

Jeuéi soir, un groupe de dames de notre ville se sont rassemblées pour un parti-surprise chez Mme Donat Levesque, rue Bradley, à l'occasion de la récente inauguration de son époux comme maire de notre ville.
L'on présente à Mme la maîtresse une horloge Banjo d'après qu'un court-circuit des appareils en solo.
Voici les dames qui étaient présentes: Mmes Stanislas Levesque, Edmond Leblanc, Raoul Levesque, Azarie Vincent, Joseph Michaud, Joseph Leblanc, Marie Legendre, Victor Levesque, Oscar Guimond, Jos. Bernard, Omer Rivard, Albert Croteau, Patrick Tremblay, Lorenzo Moreau, Louis Caron, Nicolas Comeau, Alphonse Comeau, Arthur Jolicoeur, Florian Queltette, Ernest Dumont, Louis Thérien, Joseph Gallant, Fred Hayes, Antonio Dumont, Charles Tartre, George Bernier.

Les Comités Sont Nommés

M. Arthur Dumais, président des échivins, nous communique la liste suivante de ses comités, conformément au vote pris hier soir: On constata, par la liste suivante, que le maire est nommé sur quatre comités: l'échivain Boucher en sept; l'échivain McGee 7; l'échivain Harkins 6; l'échivain Morin 6; l'échivain Dubé 6 et l'échivain Levesque 5.
Voici la formation des comités: Finances: — Maire, McGee, Dumais Comptes: — Maire, Harkins, Morin Bâtisses publiques: — Dumais, Levesque, Dubé Voirie: — Boucher, Levesque, Maire Bills à grossier: — Morin, Boucher, Harkins Ordonnances: — Boucher, Harkins, Dumais Parcs et terrains publics: — Dumais, Levesque, McGee Patinoires: — McGee, Dubé, Dumais Elections: — Harkins, Morin, Boucher Licences: — Boucher, Harkins, Morin Ferme municipale: — Morin, Boucher, Dumais Eclairage: — McGee, Boucher, Dubé Ecoles: — Dubé, Harkins, Morin Manège: — Dubé, Dumais, McGee Parc athlétique: — Maire, Levesque, McGee Assurances: — Levesque, McGee, Dubé.

MODE ET SNOBISME

Il y a, d'une part, une mode d'usage courant et, d'autre part, une mode ultra-snob. Entre les deux, un fossé. Disons d'ailleurs tout de suite que la mode d'usage courant, ce qu'on pourrait appeler la mode pour tout le monde, est charmante, pleine de grâce et de douceur. La mode sub, elle, est pleine de hardiesse, de singularité outrancière, d'imaginaire hystérique. Elle est créée pour un petit nombre de femmes aux budgets pratiquement sans limites et qui, se retrouvant sans cesse dans les mêmes salons, aux mêmes réunions, dans les mêmes réceptions, ont l'habitude d'être remarquées de ce qu'elles ont de différent. C'est pour les aider à remplir ce rôle ingrat que les couturiers inventent, pour elles, des formes étranges, que les modistes risquent d'effrayantes coiffures, que les joailliers torturent les métaux précieux et les pierres les plus rares.

Cette mode snob joue d'ailleurs dans la symphonie de l'élégance un rôle nécessaire, car ce sont ses hardiesse assagies, ses extravagances calmées qui apportent notre saison plus tard à la mode pour le monde le grain de sel à l'arôme piquant, la pointe d'esprit qui font la grâce et le renom de la toilette parisienne et du luxe français.

AVEC LE TAILLEUR SURGIT LA BLOUSE

A la demi-saison alors que le tailleur reprend de l'actualité, ce rôle revient à la blouse. Ce rôle n'est pas nouveau, coquet, féminin, ne fait-il pas le grand charme du tailleur en corrigeant ce que les lignes nettes, masculines, classiques de cet ensemble ont d'austère?

Les tissus des blouses sont souples et seyant: toile de soie, mousseline, crépe de Chine, etc. On les trouve en toutes couleurs, et de coloris aimables et frais: tels que: blanc, pâle, rose, bleu, vert, rouge, etc.

Avec les blouses, réapparaît également la fantaisie des plissés sous ce que l'on appelle le corsage tout entier ou qu'il soit réduit au rôle d'une simple ceinture décollant à l'encolure. Quelquefois, le col plissé est plus court et se pose tout à fait au bord de l'encolure, faisant dans le haut une bordure montante. Une cordelière d'or maintient la collerette et de petits boutons d'or ferment la blouse devant. Qu'il soit plissé ou qu'il soit tout simple, le corsage à l'encolure est une nouveauté de la saison.

Après le corsage, le corsage à l'encolure est une nouveauté de la saison. Une cordelière d'or maintient la collerette et de petits boutons d'or ferment la blouse devant. Qu'il soit plissé ou qu'il soit tout simple, le corsage à l'encolure est une nouveauté de la saison.

Néanmoins, après la mort de sa femme, il envoya le message suivant à l'éditeur du London Times: Monsieur,

Vous terminez votre note nécrologique au sujet de ma femme, la duchesse de Villafranca, en disant que je suis le plus important actionnaire du Casino de Monte-Carlo. En vérité, pendant les quarante ans que j'ai passés ici, je n'y ai jamais mis les pieds et ne m'intéresse nullement à cet établissement.

Veillez me croire, monsieur, Votre tout dévoué, Basil Zaharoff

Un jour, sur la promenade à Monte-Carlo, une femme demanda à Zaharoff, comment elle pourrait faire quelque argent.

— Je ne puis, répondit-il, vous dire comment faire de l'argent, mais je puis vous dire comment en épargner.

— Comment, répliqua l'interrogatrice?

— En vous tenant éloignée de ces maisons de jeu, lui répondit-il. Il est aisé de comprendre qu'un homme qui jouait avec des millions et misait sur les résultats des guerres, ne pouvait s'intéresser à des maisons de jeu ordinaires.

La biographie de Neumann nous apprend que de nouveau mais elle est fort bien faite.

C'est l'Échevin Dumais qui Nommera les Comités

Par un vote de 4 contre 3 les membres du gouvernement municipal ont reconstruit la motion adoptée le matin de l'inauguration. — Nombreux public présent. — On empruntera \$600,000

C'est l'échevin Arthur Dumais, Jr., comme président du Conseil municipal, et non pas le maire Donat J. Levesque, qui nommera les comités permanents pour l'année 1936-37.

Les échivins en ont décidé ainsi, hier, par un vote de 4 contre 3, après que le procureur municipal, M. Alton A. Lessard, eut donné son opinion sur la légalité de ce mouvement.

Comme on se le rappelle sans doute, à l'assemblée d'inauguration du gouvernement, lundi dernier, une motion fut présentée par l'échevin Boucher pour adopter les mêmes règlements que l'année dernière et donner ainsi au maire le droit de nommer les comités. Cette motion fut votée favorablement par les échivins Boucher, Morin et Harkins, tandis que les échivins Dumais, Dubé et McGee s'y opposèrent. L'échevin Nap. Levesque ne vota pas.

Le maire Levesque brisa l'égalité de ce vote de 3-3 en se prononçant en faveur de la motion, ce qui donna un résultat de 4-3.

Quelques instants plus tard, l'échevin Dumais, qui avait été nommé président du Conseil, demanda la reconsidération du vote sur cette motion et après une discussion orageuse il parvint à obtenir un second vote et la motion fut votée par 4-3. Cependant à ce même moment le maire demanda l'avis du procureur municipal Lessard. Ce dernier, croyant que le gouvernement était régi par des règles parlementaires quelconques, déclara que dans son opinion les échivins ne pouvaient reconsidérer leur vote parce que pour cela il aurait fallu une motion faite par un de ceux qui avaient voté en faveur de l'échevin M. Boucher, Harkins, Morin ou le maire Levesque. Consciemment, la question en resta là depuis lundi, et durant la semaine l'échevin Dumais les proposa de revenir à la charge hier soir.

C'était légal. A l'assemblée d'hier soir, le procureur Lessard était présent et déclara qu'après avoir consulté différentes autorités et plusieurs décisions de tribunaux supérieurs, il donna la citation, il a constaté que la motion de l'échevin Dumais était légale parce que déjà 4 échivins contre trois avaient voté, lundi matin, de reconsidérer.

Il n'en aurait pas été ainsi, a-t-il dit, si le conseil municipal avait été gouverné par des règles parlementaires quelconques.

La question de la foule consensuelle qui se pressait dans la petite salle du conseil avait attendu impatiemment pour connaître cette décision, les uns ayant espéré qu'elle serait favorable au maire, les autres qu'elle favoriserait l'échevin Dumais.

Le maire parla immédiatement après que M. Lessard eut rendu sa décision. Le maire Levesque déclara:

"Avant que vous procédiez, Messieurs, permettez-moi de vous dire un mot. C'est la deuxième fois dans l'histoire de la ville de Lewiston qu'un maire se fait couper les ailes par les membres de son propre parti.

"Si vous assumez cette responsabilité, vous ferez mieux de vous acquiescer convenablement. Laissez-moi vous dire une chose. J'ai été élu maire de la ville de Lewiston par la plus grande majorité dans son histoire et le peuple est solide derrière moi."

Le maire fut vigoureusement applaudi et il eut du tapage dans la salle.

Après que l'ordre eut été rétabli, l'échevin Dumais donna lecture des règlements à adopter concernant les comités et sa motion fut adoptée par 4-3, les échivins Dumais, Dubé, Levesque et McGee votant favorablement et les échivins Boucher, Morin et Harkins contre.

Après le vote, l'échevin Dumais se leva et déclara:

"Votre Honneur, je reconnais fort bien que vous avez été élu par une forte majorité et je veux déclarer que je vais donner un traitement juste à tous, y compris vous-même et vous allez constater que j'ai dit vrai."

Des applaudissements et des murmures accueillirent cette déclaration, qui fut suivie de la suivante par le maire:

"Même si vos intentions sont bonnes, la tâche restera sur votre conscience. Murmures et réflexions dans la foule.

L'échevin Harkins se leva à son tour et dit:

"Je crois que ce n'est pas bien d'enlever le pouvoir au maire. Il est ici pour servir le peuple et non pas seulement quatre échivins."

Puis l'assemblée continua sans autre manifestation.

Des citoyens ont déclaré que l'action de l'échevin Dumais, tout en n'étant pas favorable au maire Levesque, ne fait que laisser au président du conseil le privilège qui lui est accordé par la loi elle-même qui veut que ce soit le président des échivins qui nomme les comités, "à moins que les échivins en décident autrement."

Ces citoyens disent qu'en somme la motion de M. Dumais n'enlève aucun droit au maire mais qu'elle refuse tout simplement d'enlever un privilège au président du Conseil pour l'accorder au maire. "Pailleurs, a déclaré l'un d'eux, il ne s'agit après tout que de la distribution de positions mineures telles que celles de concierges à l'hôtel de ville, au Manège, etc. et je crois que tout le monde conviendra que si ce sont les échivins Dumais, Dubé, Levesque ou McGee qui favorisent leurs amis à ces positions, au lieu de les faire donner par les échivins Boucher, Morin, Harkins et le maire, ce n'est pas cela qui causera une augmentation dans le taux de la taxe."

Emprunt de \$600,000. Le maire Levesque a attiré l'attention des échivins sur le fait que le temps était arrivé de faire un emprunt, et comme cet emprunt devait être recommandé par le comité des finances, on vota une suspension de dix minutes pour permettre à l'échevin Dumais de nommer immédiatement les membres de ce comité. Les trois membres seront: le maire Levesque et les échivins McGee et Dumais.

Après avoir eu ensuite recommandé le vote, après que l'échevin Boucher eut demandé pour quoi, au lieu de \$450,000 comme l'an dernier, on désirait emprunter \$600,000, le maire expliqua qu'on allait peut-être s'en servir pour payer la dette laissée par l'ancienne administration, bien qu'on n'était pas encore fixé là-dessus. Comme le taux d'intérêt actuel est bien bas, je crois que ce serait bonne politique d'emprunter tout de suite \$600,000 au lieu d'y revenir plus tard, a dit le maire.

NOTRE PAYS ET IDEAL. Les Etats-Unis traversent une crise industrielle et économique assez aiguë; ils vont traverser une crise électorale plus aiguë encore. L'expérience a démontré, d'ailleurs, que les deux vont généralement de pair.

Notre pays, du reste, est sorti depuis quelques années de la base fondamentale où ses fondateurs l'avaient enchaîné, s'en va à la dérive.

Pour illustrer en deux mots notre pensée, nous voulons citer les quelques phrases lapidaires de l'excellent Coolidge où il établit que le peuple qui renie son idéal et s'en écarte est inévitablement voué à la décadence. Et voici d'après lui les idéaux de quelques grands peuples passés et présents:

"Monothéisme de la Grèce, la beauté de la Grèce, la gloire de la Rome, la sensibilité de l'Angleterre, la personnalité de la France, — And American ideal, l'indépendance."

Il est only when the people fell away from their adherence to their ideals that the disintegration began, which ended in the final downfall of the nations of antiquity."

D'après les signes actuels, les visions du président Coolidge semblent vouloir s'affirmer par l'état de désordre dans lequel le pays est tombé durant ces dernières années. L'indépendance et la liberté tant individuelle que publique sont violées, l'autorité du plus haut tribunal est discutée et le socialisme se glisse dans les coulisses du prétoire.

Les petits esprits et les pantins sont les maîtres du jour, au peuple on purger le pays quand bientôt il sera appelé aux urnes, autrement le jour continuera à s'assombrir.

J. LUSSIER. L'homme craint la mort, mais s'effrayait de devoir toujours vivre.

"CANUCK" Le roman franco-américain écrit par LIANE En vente à LA LIBRAIRIE SACRÉ 278 rue Lisbon, Lewiston PRI 60 CENTS

COMMENT EFFACER LA FATIGUE

Il n'est que trop fréquent qu'on trouve sur son visage, avant une soirée, les traces de la fatigue et, en même temps, les traces d'une intoxication.

Ce qu'il faut bien que sachez, c'est qu'après une nuit trop copieuse ou trop grasse, la nature de la peau peut se trouver comme changée pour quelques heures.

Par exemple, une femme que de nombreuses expériences m'ont convaincue et l'essai de beaucoup de crèmes ont persuadée qu'elle a une peau sèche, peut se trouver, après des repas composés de boudin, de friture ou même de pâté de foie, avec une peau plutôt grasse.

Cette légère transpiration grasseuse non seulement doit être une contre-indication pour l'emploi de crèmes habituelles, mais encore elle risque de faire couler ou tourner tout ce que vous pourriez mettre sur votre visage.

Si vous voulez apercevoir de ces inconvénients, qui donnent à la peau une apparence granuleuse, gardez-vous bien d'y porter le remède brutal et désespéré que j'ai vu employer par certaines femmes: le lavage brutal à l'alcool ou à l'éther. (Il ne faut recourir à ce lavage qu'au cours d'un traitement médical et sur indication formelle du médecin.)

Si l'on veut dégraisser, dégraisser et ramener à la fois son visage, il faut:

1—Le laver et le masser à la fois à l'eau tiède, avec un mélange en parties égales de savon et de vaseline;

2—Rincer à l'eau chaude, puis à l'eau froide;

3—Tremper sa serviette dans l'eau brûlante, en reprendre la pointe mouillée dans la partie à dégraisser, engager le pli de la serviette dans le ruban pour le tordre sans vous brûler; enfin, vous appliquer sur le visage la serviette aussi brûlante que vous pouvez la supporter et la garder jusqu'à ce qu'elle paraisse seulement tiède; recommencez huit ou dix fois.

L'effet produit semblera d'abord très laid; la figure sera en effet plus congestionnée qu'auparavant. Mais si vous sachez bien frotter avec un linge très fin (qui, dans ce cas, vaut mieux même que l'onate), vous sentirez, au bout de vingt minutes ou une demi-heure, le visage ranimé et reposé.

Mettez-le alors au grand air: maquillez-vous plus discrètement qu'à l'ordinaire, mais avec une poudre un peu plus foncée.

Si la figure avait tendance à s'affaisser, pratiquez sur la nuque, sous les oreilles quelques applications d'alcool, d'éther ou d'un de ces produits pharmaceutiques qui, en s'évaporant très vite, relèvent par une brûlure froide.

Si vous vous faites masser le visage, au lieu d'un massage au massage, demandez, dans les mêmes circonstances, un massage lent et profond sous un linge mouillé et chaud.

Une voix aigüe

Léon Blum, se trouvait, en ce jour lointain, à une matinée classique de la Comédie-Française. Il se détachait à l'entracte d'un groupe, formé par Jules Renard, Courteline et Octave Mirbeau.

Léon Blum, alors au Conseil d'Etat et critique dramatique, avait parlé assez abondamment. — Il a une voix blanche, constata Mirbeau, quand Blum se fut éloigné.

— Méfiez-vous des voix blanches, riposta Courteline, les idées n'ont pas toujours la nuance de la voix.

— Mettons qu'il chante sur l'air, concéda alors l'auteur des Affaires Sont Les Affaires.

— Oui, mais il chante, conclut docilement Jules Renard. Et cela c'est indiscutable.

RÉPARATIONS SUR RADIOS

APPELEZ-NOUS pour services rapides, experts, sur l'importation des RADIOS. Plus nombreux équipements pour analyses. Nous sommes membres du Radio Manufacturers' Service — votre garantie de satisfaction.

Téléphone 1206 LAWRENCE MUSIC COMPANY 319 RUE LISBON

Napoleon PINETTE

Entrepreneur de Pompes Funébres Service d'Ambulance Dame Assistante

Tél. 930 413 RUE LISBON, Lewiston

Quel est le type idéal de la femme?

NEW YORK, 21 — La beauté américaine-type est châtaine blonde de mannequin seize et mesurant cinq pieds cinq pouces. Elle use du rouge à lèvres à doses moyennes; elle surveille soigneusement favori et la natation. Elle rêve de son régime alimentaire; son sport, devenir vedette de cinéma, mais sachant que cet idéal n'est accessible qu'à un petit nombre de privilégiés, elle en prend son parti et accepte n'importe quelle position honorable. Il lui arrive de travailler même si elle n'en a pas un absolu besoin financier, car elle aime cela: c'est dans les moeurs modernes, et l'Américaine-type est moderne, il n'est pas besoin de le dire.

Telles sont les conclusions d'une longue enquête menée à travers l'Amérique par Ray Noble, compositeur et chef d'orchestre d'origine anglaise.

Ray Noble, qui est blond, préfère personnellement les brunes. Mais il a constaté que les Américains préfèrent les blondes, que celles-ci correspondent au type idéal de l'Américain moyen et de l'Américain cultivé.

L'un de ses procédés d'enquête était le suivant. Chef d'orchestre dans une grande salle de danse, il priait les messieurs de désigner au scrutin secret la femme idéale. Et il dut se rendre à l'évidence que son goût n'était pas celui de la majorité. En Angleterre, dit-il, on est prêt de désigner la blonde américaine.

Et maintenant quel est le caractère de l'Américaine-type, considérée comme l'Américaine idéale? Le trait saillant de ce caractère est l'énergie, affirme Ray Noble. C'est par l'énergie qu'elles se conservent jeunes plus longtemps que les femmes de n'importe quel autre pays du monde.

Notre enquêteur, peut-être un peu flatteur, mais peut-être un peu simplement sincère, continue en faisant de grands gestes de l'Américaine.

Elle a, dit-il beaucoup de fraîcheur et de charme, beaucoup de spontanéité qu'elle sait concilier avec son énergie sportive, elle perd un peu le goût des excès comme les excès de vitesse en auto, bien qu'elle aime toujours à faire les choses vite.

Pour cette partie de son enquête, Ray Noble a interrogé des femmes de milieux différents, celles de la société fermée aussi bien que les actrices; il a aussi poursuivi son enquête dans toutes les régions des Etats-Unis.

Ses conclusions seraient-elles très différentes s'il avait opéré non aux Etats-Unis, mais au Canada, en particulier dans la province de Québec?

Ce que révèle la bouche

La bouche, a dit un auteur, est le salon de la vie, et William Rogers, qui a écrit un volume entier sur ce sujet, n'hésite pas à affirmer que l'attitude de la bouche et la conformation des lèvres suffisent à caractériser une personne.

Une bouche bien close, dénote la résolution, la fermeté. La bouche entrouverte est indice de faiblesse, d'irrésolution.

La bouche ouverte accuse une mentalité simple. Une bouche trop large révèle des appétits mal retenus.

Une bouche trop petite laisse deviner la mévierie, la frivolité. La bouche dont les extrémités sont baissées est un signe de tristesse habituelle.

La bouche resserrée est signe d'affection et de vanité.

BROCHAGE ELECTRIQUE

Peintures Bay State FERRONNERIE A. & R. SIMPSON CO. 331 LISBON STREET

Les petits esprits et les pantins sont les maîtres du jour, au peuple on purger le pays quand bientôt il sera appelé aux urnes, autrement le jour continuera à s'assombrir.

J. LUSSIER. L'homme craint la mort, mais s'effrayait de devoir toujours vivre.

"CANUCK" Le roman franco-américain écrit par LIANE En vente à LA LIBRAIRIE SACRÉ 278 rue Lisbon, Lewiston PRI 60 CENTS

Le roman franco-américain écrit par LIANE En vente à LA LIBRAIRIE SACRÉ 278 rue Lisbon, Lewiston PRI 60 CENTS

Le roman franco-américain écrit par LIANE En vente à LA LIBRAIRIE SACRÉ 278 rue Lisbon, Lewiston PRI 60 CENTS

Le roman franco-américain écrit par LIANE En vente à LA LIBRAIRIE SACRÉ 278 rue Lisbon, Lewiston PRI 60 CENTS

Le roman franco-américain écrit par LIANE En vente à LA LIBRAIRIE SACRÉ 278 rue Lisbon, Lewiston PRI 60 CENTS